

1 *Le cinquième ange sonna de la trompette. Et je vis une étoile qui était tombée du ciel sur la terre. La clef du puits de l'abîme lui fut donnée,*

2 *et elle ouvrit le puits de l'abîme. Et il monta du puits une fumée, comme la fumée d'une grande fournaise; et le soleil et l'air furent obscurcis par la fumée du puits.*

3 *De la fumée sortirent des sauterelles, qui se répandirent sur la terre; et il leur fut donné un pouvoir comme le pouvoir qu'ont les scorpions de la terre.*

4 *Il leur fut dit de ne point faire de mal à l'herbe de la terre, ni à aucune verdure, ni à aucun arbre, mais seulement aux hommes qui n'avaient pas le sceau de Dieu sur le front.*

5 *Il leur fut donné, non de les tuer, mais de les tourmenter pendant cinq mois; et le tourment qu'elles causaient était comme le tourment que cause le scorpion, quand il pique un homme.*

6 *En ces jours-là, les hommes chercheront la mort, et ils ne la trouveront pas; ils désireront mourir, et la mort fuira loin d'eux.*

7 *Ces sauterelles ressemblaient à des chevaux préparés pour le combat; il y avait sur leurs têtes comme des couronnes semblables à de l'or, et leurs visages étaient comme des visages d'hommes.*

8 *Elles avaient des cheveux comme des cheveux de femmes, et leurs dents étaient comme des dents de lions.*

9 *Elles avaient des cuirasses comme des cuirasses de fer, et le bruit de leurs ailes était comme un bruit de chars à plusieurs chevaux qui courent au combat.*

10 *Elles avaient des queues semblables à des scorpions et des aiguillons, et c'est dans leurs queues qu'était le pouvoir de faire du mal aux hommes pendant cinq mois.*

11 *Elles avaient sur elles comme roi l'ange de l'abîme, nommé en hébreu Abaddon, et en grec Apollyon.*

12 *Le premier malheur est passé. Voici il vient encore deux malheurs après cela.*

13 *Le sixième ange sonna de la trompette. Et j'entendis une voix venant des quatre cornes de l'autel d'or qui est devant Dieu,*

14 *et disant au sixième ange qui avait la trompette: Délie les quatre anges qui sont liés sur le grand fleuve d'Euphrate.*

15 *Et les quatre anges qui étaient prêts pour l'heure, le jour, le mois et l'année, furent déliés afin qu'ils tuassent le tiers des hommes.*

16 *Le nombre des cavaliers de l'armée était de deux myriades de myriades: j'en entendis le nombre.*

17 *Et ainsi je vis les chevaux dans la vision, et ceux qui les montaient, ayant des cuirasses couleur de feu, d'hyacinthe, et de soufre. Les têtes des chevaux étaient comme des têtes de lions; et de leurs bouches il sortait du feu, de la fumée, et du soufre.*

18 *Le tiers des hommes fut tué par ces trois fléaux, par le feu, par la fumée, et par le soufre, qui sortaient de leurs bouches.*

19 *Car le pouvoir des chevaux était dans leurs bouches et dans leurs queues; leurs queues étaient semblables à des serpents ayant des têtes, et c'est avec elles qu'ils faisaient du mal.*

20 Les autres hommes qui ne furent pas tués par ces fléaux ne se repentirent pas des œuvres de leurs mains, de manière à ne point adorer les démons, et les idoles d'or, d'argent, d'airain, de pierre et de bois, qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher;

21 et ils ne se repentirent pas de leurs meurtres, ni de leurs enchantements, ni de leur impudicité ni de leurs vols.

CHAPITRE IX

Le Dieu Shiva

« La purification indispensable »

Conférences des 20 et 22 mai 1987 à la Sorbonne à Paris

*
* *

Début de la conférence du 20 mai 1987

Le chapitre IX est certainement un des plus ardues à comprendre de tout le livre, mais j'espère être claire et surtout réconfortante, positive, à travers ce texte qui, apparemment ne l'est pas. Je voudrais d'abord vous lire une seule phrase, mais une phrase très importante qui se trouve dans mon *Journal spirituel*, à la page 91. C'était au début de l'an 1964 que j'ai noté ceci :

« La plus grande grâce qui puisse être accordée à l'homme est la découverte en lui-même de l'amour de Dieu qui embrase le cœur et le consume dans la félicité. »

J'aimerais que l'on se souvienne de cette phrase qui est importante, tout au long de la lecture de ce chapitre.

Et tiré du *Voilier rouge*, des Vitraux du Saint Portique (le vitrail de la mort, page 162), ce poème qui, lui, est davantage dans le ton de ce chapitre IX de *l'Apocalypse*.

*« Pas fermes dans le sable comme des mots antiques,
un message s'écrit avec les ruines
où joue le temps.
Et le silence entre l'âme des choses
est la corde qu'émeut le doigt divin.
Le ventre de la terre
cent fois perfide et déchiré
rend sonore la fibre du grand luth
qui chante dans la nuit des espérances.*

*La nuit comme une épave
Chancelle sur le cri mouvant du jour.
Son aile effleure un peuple inconstant,
ô geste protecteur d'aveugle !
mère couvrant sa propre plaie d'un linceul noir
Et la face de l'homme est maudite peut-être
d'avoir osé tenter Dieu de sa splendeur.*

*Il roule des sanglots d'abîme !
Loué soit l'Eternel et loué soit l'Elu !*

*Car l'encens des autels est noir d'ivresse immonde.
L'homme a mêlé son sang et sa sueur à l'hostie sainte
et le culte s'est profané de ses gestes d'ivrogne
qui s'est éteint l'âme avec le vin de Dieu.
La multitude avec son front dans la poussière*

*attend que le prêtre répande
le pain libérateur sur la faim de sa route.
Mais les pèlerins qui s'en vont ainsi
par les chemins nocturnes
sentent plus lourd à chaque étape
le bâton de leur turpitude et de leur espoir.*

*Il roule des sanglots d'abîme !
Loué soit l'Eternel et loué soit l'Elu !*

*Le grand brasier des hommes
comme un autel élève son encens vers Dieu.
Et Dieu seul chante Sa louange
quand la chair Lui donne sa voix.
Dieu seul sait le chant de Sa Gloire
et l'oraison de Son temple.*

*Les pèlerins du monde vont
file inlassable qui s'écoule
toujours
vers la même besogne et le même néant.
Mais la voile des horizons se déchire
quand la béatitude ouvre son sein à leurs travaux.*

*Il roule des sanglots d'abîme !
Loué soit l'Eternel et loué soit l'Elu ! »*

Une phrase encore, tiré de *L'Exégèse spirituelle de la Bible*.

« Le royaume des cieux est une croissance intérieure, un devenir total de l'être dans la vision supramentale qui régénère et révèle, accomplissant la justice et la loi immuable et parfaite du créateur dans l'univers. »

Avant d'aborder ce neuvième chapitre de *l'Apocalypse*, je voudrais invoquer la voix intérieure mais si sûre du grand Maître Shrî Aurobindo. Shrî Aurobindo, le grand Maître de notre temps, cette pensée qui est le Verbe de Vérité. Lorsqu'il a expliqué dans une lettre inédite à l'un de ses disciples ce qu'était le *Yoga Intégral*, ce yoga total de l'être qu'il enseignait, à un moment donné il insiste sur la purification indispensable, et cette purification indispensable est vraiment le titre que l'on peut donner au chapitre IX de *l'Apocalypse* :

« la purification indispensable », « Shuddhi », en sanskrit, dont Shrî Aurobindo dit :

« C'est certainement le point le plus important de ce *Yoga Intégral* mais aussi le point le plus difficile. »

Cette « shuddhi », c'est cette purification de l'être entier dans le *Yoga Intégral*, dans ce chemin qui ramène l'homme à Dieu, qui révèle l'homme en Dieu. « Shuddhi », la purification, est certainement le point le plus important et le plus difficile. Et c'est probablement pourquoi ce chapitre IX de *l'Apocalypse* est si ardu à lire, si difficile à comprendre ; et si l'on n'a pas compris que les Textes sacrés doivent être compris de l'intérieur et non pas de l'extérieur, c'est un texte à jamais inadmissible, incompréhensible.

Dans l'Inde, il y a une terminologie divine qui est faite du Nom des dieux différents et cette terminologie divine est infiniment précieuse parce qu'elle précise, comme aucun langage ne pourrait le faire, chaque univers de notre travail intérieur. Il est donc un dieu qui domine ce chapitre IX de *l'Apocalypse*, et ce dieu c'est Shiva. Nous allons le trouver nommément à la fin du texte sous un autre nom, un nom grec, « *Apollyôn* », qui veut dire « destructeur ». C'est Shiva, le destructeur de l'erreur, le destructeur des dualités, le destructeur de cette mentalité que nous avons et qui ramène toujours tout à soi-même, tout à l'ego, tout au

moi-individuel. Or il ne faut pas oublier que Shiva, c'est le grand Dieu de l'unité, de la Lumière spirituelle, qui est sans faille et immaculée. Donc, dans le Nom même du dieu, nous avons, d'une part son action, et d'autre part sa miséricorde, ce à quoi il nous enfante. Parce que vous le savez – je viens de le lire dans ce tout petit passage de l'Exégèse de la Bible – tout est une question de croissance intérieure. La *Bible*, du commencement de « la Genèse » à la fin de *l'Apocalypse*, est une croissance intérieure.

Et Shiva nous donne exactement la tonique, le travail, le résultat de ce travail au chapitre IX, la destruction de l'emprise de la dualité en nous et la naissance à l'unité de l'Esprit. Il est important de voir aussi que cette première partie du chapitre IX, ce sera Shiva, la deuxième partie, ce sera Agni, le dieu de l'adoration, et puis le chapitre X, ce sera Shiva et Agni réunis en Sûrya, le Soleil. Cette terminologie de l'Inde qui est irremplaçable, tellement claire, car lorsqu'on dit le dieu Shiva, il va sans dire qu'il s'agit non pas seulement d'une conscience mais de la vie, de la présence tout entière de la divinité, du divin en nous, en chacun de nous et dans le devenir du monde. Ce n'est pas un concept, c'est une présence, c'est une réalité, une puissance active en l'homme et dans le monde.

Et « *Shuddhi* », la purification, se retrouve dans le mot de « *Vishuddha* », qui est celui qui s'applique à notre sujet d'aujourd'hui, le cinquième plan de la conscience, la cinquième trompette du septième sceau de *l'Apocalypse*. « *Vishuddha* » qui veut dire : « *Devenir parfaitement clair, parfaitement pur* », c'est-à-dire semblable à Shiva, le Dieu de la Lumière parfaite de l'Esprit.

En ce début du chapitre IX nous sommes donc sous l'influence du dieu Shiva, sous l'influence de ce destructeur du mensonge qui nous enfante à la Vérité de la Lumière. Et dans l'Inde on dit bien que Shiva nous coupe des têtes périodiquement : Lorsque nous avons besoin de grandir, lorsque nous avons besoin de dépasser un plan où il y a trop d'erreurs en nous, que nous sommes prêt à le dépasser, Shiva vient et nous coupe une tête pour nous enfanter plus haut, plus loin, toujours plus haut dans la Vérité de la Lumière, qui est totale, qui est une, qui est parfaite et qui est bienfaitante.

Je voudrais maintenant rappeler le verset 3 du chapitre VIII d'où tout dépend :

Et un autre ange vint, et il se tint sur l'autel, (dans le ciel) ayant un encensoir d'or ; on lui donna beaucoup de parfums, afin qu'il les offrit, avec les prières de tous les saints, sur l'autel d'or qui est devant le trône.

Donc, nous sommes déjà dans un état de vision où l'adoration est parfaitement pure : l'autel d'or qui est devant le trône de Dieu. Il faut se rappeler de cela parce que c'est à partir de là que tout le reste a un sens.

En général, lorsqu'on explique la *Bible*, on prend un ou deux versets et on s'en tient là, on fait peut-être une allusion à l'un ou l'autre verset ailleurs mais c'est tout ! On n'a pas suffisamment ce sens que les Hindous ont si fort de la continuité des choses, de la continuité du travail. Le chapitre IX dépend vraiment de ce verset où l'autel d'or de l'adoration parfaite se trouve dans le ciel de la vision, devant le trône de Dieu. Et tout n'a de sens que par rapport à cela ! Et c'est pour cela que j'ai voulu parler du dieu Shiva au début de cette soirée parce que nous sommes vraiment devant le trône de Dieu, dans l'adoration parfaite qui doit aboutir à la naissance intérieure au divin.

Nous avons vu les quatre premières trompettes, les quatre premiers anges du septième sceau du livre, nous avons eu d'abord les sept églises qui sont l'éveil de la conscience et de la vie incarnée à la Révélation de l'Esprit, puis est arrivé le livre scellé des sept sceaux, que seul peut ouvrir l'Agneau sans défaut, c'est-à-dire le Christ en nous, Dieu en nous, qui est seul capable d'ouvrir les sept sceaux. Et ce livre scellé des sept sceaux, c'est le livre de la Connaissance, c'est la Révélation de la Connaissance et nous en sommes maintenant au septième sceaux, mais à l'intérieur de ce septième sceau il y a sept anges et sept trompettes.

C'est toujours sept fois, sept fois sept, toujours sept fois encore, la purification pour la Renaissance à la Vérité. Quand Jésus répondait à Pierre : « Tu ne pardonneras pas sept fois à ton frère, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois ». Il voulait bien dire infiniment. Et dans *l'Apocalypse*, cet infini se retrouve. C'est toujours de nouveau sept et encore une fois sept, et encore une fois sept, c'est-à-dire les sept plans de la

conscience et de la vie, maintenant dans la vision de l'Esprit qui doivent eux encore être transformés, purifiés, transfigurés. Et nous en sommes au cinquième shakra, « Vishuddha », ce sera les trois derniers plans qui sont : Vishuddha, Âjnâ et Sahasrâra. On comprendra, par conséquent, que l'exigence divine sera de plus en plus totale, de plus en plus grande, de plus en plus importante, profonde, parce que c'est l'être entier qui doit renaître à son union avec Dieu, à sa vision de Dieu, à son cheminement avec Dieu.

Le cinquième ange sonna de la trompette. Et je vis une étoile qui était tombée du ciel sur la terre. La clef du puits de l'abîme lui fut donnée, et elle ouvrit le puits de l'abîme. Et il monta du puits une fumée, comme la fumée d'une grande fournaise; et le soleil et l'air furent obscurcis par la fumée du puits.

En fait, ce sont-là des images qui sont très fréquentes dans *l'Apocalypse* et dans la *Bible*, ce sont vraiment des constantes de la vie mystique et vous l'avez déjà compris certainement, mon propos est toujours d'expliquer les Ecritures selon l'Esprit, intérieurement selon l'unité mystique, la fusion de l'homme et Dieu. Un texte comme *l'Apocalypse*, qui est la Révélation de Dieu en l'homme, n'a pas d'autre sens possible.

L'ange, la trompette, la vision, la voix : « voir et entendre », vous avez toujours ces deux éléments. L'apôtre Jean se trouve là et reçoit – je dirai même jusqu'à un certain point, subit la Révélation de *l'Apocalypse* – Il voit l'ange, c'est-à-dire une Lumière de sa propre âme. Parce que les anges ne sont pas extérieurs à nous, ils sont intérieurs à nous. Ils sont une lumière de notre propre âme, il voit une lumière de sa propre âme qui va l'éclairer, et il entend ce son de trompette qui est vraiment très révélateur de ce qui se passe dans la vision intérieure, un son pénétrant qui remplit tout l'espace sonore et il n'y a place pour rien d'autre. Une fois de plus, il voit une Lumière de l'Esprit, il entend le son éclatant de la trompette qui lui aussi est la Lumière de l'Esprit, la compréhension de la vision.

Et je vis une étoile qui était tombée du ciel sur la terre. Donc dans ce ciel de la vision où demeure l'autel d'or qui est devant le trône de Dieu – il ne faut pas l'oublier – une étoile tombe du ciel sur la terre. A la fin de la quatrième lettre, au chapitre III, la voix dit :

Je lui donnerai l'étoile du matin.

L'étoile du matin est l'éveil à la Vision Divine. Ici cette étoile est donc la puissance de la Vision Divine en l'homme, elle tombe du ciel sur la terre, sur le sol dur de notre être, de notre pensée, de notre faculté d'être et de comprendre, c'est donc une Lumière qui, sous l'influence de l'ange et de la trompette, une Lumière de l'Esprit, tombe en nous. Et cela, les prophètes déjà en parlent :

« L'Eternel tomba sur moi ! ... et je ne savais pas ce qu'il me voulait. » disait Ezéchiel.

Un élément nouveau, mais toujours un élément de Lumière. Exactement comme dans les Védas où il y a toujours un flux de Lumière plus puissant qui vient aider à la progression. Le mot de « progression » des Védas dont il faut aussi se souvenir aussi car il s'agit de progresser.

La clef du puits de l'abîme lui fut donnée. Cette étoile possède la clé du puits de l'abîme, c'est-à-dire de notre inconscient, il va donc y avoir une purification en l'homme de son inconscient, de toute cette confusion mouvante, vivante en lui qui souvent l'entraîne là où il ne voudrait pas, l'influence mal alors qu'il voudrait faire bien. Cette abîme qui est l'inconscient et dont l'étoile qui tombe du ciel a la clé. Toujours cette clé « qui ouvre et nul ne fermera, qui ferme et nul n'ouvrira ». Cette clé qui est le don divin de la compréhension spirituelle qui nous est donnée. Et cette clé vient d'en haut, vient du ciel de l'Esprit.

et elle ouvrit le puits de l'abîme. Et aussitôt, que se passe-t-il ? Il se passe ce que Swâmi Râmdas dit très bien : « une conflagration ! » L'inconscient est mis en flamme, il est purifié par le feu car le feu est l'élément purificateur par excellence, il est mis en flammes comme le demande Swâmi Râmdas au Seigneur Râm :

« Allume une grande conflagration, détruit en moi tout ce qui est égoïsme, erreur, faute... »

C'est ce qui se passe... L'inconscient de l'homme est mis en flammes et il monte du puits de cet inconscient une fumée comme la fumée d'une grande fournaise de la grande conflagration de Swâmi Râmdas. L'inconscient se purifie par le feu, par le feu de l'Esprit qui transforme tout ce qui l'habite, tout ce qui le contient, en une fumée, en quelque chose d'inconsistant qui va se perdre dans le ciel de la vision, dans l'inconscience peu à peu transfigurée de l'homme qui vit la vision, parce que celui qui voit l'ange et qui entend la trompette est celui qui vit la vision, qui est transformé par elle.

et le soleil et l'air furent obscurcis par la fumée du puits. Donc, la fumée de ce brasier qui enflamme notre inconscient obscurcit – c'est une image très fréquente dans la *Bible* et dans *l'Apocalypse* – le ciel, c'est-à-dire le ciel des réalités relatives, des pensées relatives, de l'importance relative, à l'intérieur de l'homme qui est encore dans la dualité. Si on veut résumer en des mots plus simples et plus clairs : Une Lumière de l'Esprit descend en l'homme, pénètre jusque dans son inconscient, enflamme là tout ce qui doit être transformé, transfiguré, détruit d'une certaine façon, mais surtout transfiguré, changé. La loi de Lavoisier reste vraie tout le temps, tout au long de *l'Apocalypse*, quand il dit : « Rien ne se perd, tout se transforme ». C'est vrai ; il faut s'en souvenir en lisant *l'Apocalypse* ; ici, il y a une transformation qui se fait, cette Lumière de l'Esprit qui vient du ciel de l'adoration vraie, que nous lisons au chapitre VIII, verset 3 :

de l'autel d'or qui se trouve devant le trône de Dieu ...

Cette Lumière de l'Esprit descend en l'homme jusque dans l'inconscient qui l'enflamme, qui détruit ce qui doit être détruit, et où, peu à peu, la fumée, l'inconsistance de ce qui l'habitait, obscurcit l'importance relative de notre vie, de notre pensée, de notre présence sur la terre. C'est toujours le même travail :

« Il faut qu'il croisse et que je diminue. »

La parole de saint Jean-Baptiste, quand Jésus vient à lui pour se faire baptiser au Jourdain. Il dit à ses disciples : « Il faut qu'il croisse et que je diminue ». Au fond, cela revient à ça, et la lumière du soleil qui est obscurcie, c'est la croissance intérieure de la vie spirituelle et la diminution de l'importance terrestre, de l'importance de l'univers cosmique, de l'importance de l'homme.

Et je dirai que le ton de toute la suite, c'est le ton du mental qui capte et qui exprime comme il le peut quelque chose qui, pour lui, est douloureux. Mais en réalité, c'est une grâce, et en réalité c'est l'œuvre de la miséricorde en nous et ceci j'espère vous le faire bien sentir. Le texte a l'air épouvantable, en réalité il traduit notre façon de voir et de vivre les choses, il ne rend que d'une façon très voilée la merveilleuse miséricorde du pardon qui fait que l'être va être allégé d'une partie de la prépondérance de l'ego, de l'égoïsme et de l'orgueil en lui. Et lorsque, plus loin, le tiers des hommes fut tué, c'est en réalité la conscience incarnée de l'homme qui est allégée d'un tiers de son poids centré sur le « moi-je », sur l'ego.

Comme déjà dit plus haut : « La plus grande grâce qui puisse être faite à un homme, c'est de recevoir l'Amour de Dieu en soi-même qui embrase son cœur et qui transforme toutes choses », c'est absolument vrai. Et lire *l'Apocalypse* en aimant Dieu, c'est la comprendre aussi selon l'Amour de Dieu. Essayer de comprendre *l'Apocalypse* comme étant le pardon, la miséricorde de Dieu qui nous est offerte pour nous transformer, pour nous transfigurer, c'est entrer un peu dans la Lumière parfaite du dieu Shiva qui nous coupe des têtes, il fait cela fréquemment au cours d'une même vie afin de nous enfanter à une intelligence plus haute, à une foi plus grande, à une joie divine plus haute, à une puissance de réalisation spirituelle plus véritable.

De la fumée sortirent des sauterelles, qui se répandirent sur la terre; et il leur fut donné un pouvoir comme le pouvoir qu'ont les scorpions de la terre.

Je voudrais déjà pour nous aider à bien comprendre, revenir au grec, parce que la traduction française nous donne bien le sens du texte grec mais sans beaucoup de nuances qui sont souvent tellement révélatrices et j'aime dire, parce que c'est une chose que j'ai peu à peu découverte, qu'on opposait toujours, et on le fait encore, la lettre qui tue et l'Esprit qui vivifie. Or, plus j'avance et plus je m'aperçois que la lettre ne tue pas, la

lettre bien comprise, bien interrogée, éclaire, ouvre la compréhension de l'Esprit. Alors je voudrais dire quel est le mot grec et les significations du terme traduit par « pouvoir » dans le morceau de phrase :

Il leur fut donné un pouvoir comme le pouvoir qu'ont les scorpions de la terre.

C'est donc une comparaison : comme le pouvoir qu'ont les scorpions de la terre.

En grec : « *é exousia* », c'est le pouvoir de faire une chose, qui est déjà différent de la notion du mot « pouvoir » tout seul. Le mot « pouvoir » tout seul évoque quelque chose qui est faux, qui est en général employé dans le domaine de l'occultisme. Or, mes amis, je le répète une fois de plus, l'occultisme c'est le contraire de la vie spirituelle, vous pouvez noter cela, c'est vrai, c'est toujours vrai, l'occultisme qui est beaucoup recherché, au piège duquel on se laisse beaucoup prendre, est le contraire de la vraie vie spirituelle. Alors ce mot « pouvoir » tout seul peut prêter à confusion. Alors qu'en grec « c'est le pouvoir de faire une chose », c'est le premier sens et ensuite, « liberté, faculté, puissance, abondance, ressource et – tenez-vous bien pour finir – éclat, splendeur ! » Donc dans le seul mot « pouvoir », vous avez toute la gradation de la liberté de l'Esprit qui aboutit à l'éclat et à la splendeur. Dans le mot grec lui-même, vous avez déjà la solution de la phrase et – je dirais – son apaisement, sa miséricorde, son pardon.

Il va s'agir tout au long de ces phrases que nous allons lire ce soir, du combat terrible, ardent, douloureux, de l'homme avec lui-même, sur tout les plans de son être. Et vous savez tous que ce combat de l'homme avec lui-même n'est pas facile. Il est douloureux, difficile, il revient toujours, *l'Apocalypse* n'exagère pas ! Elle dit ce qui est, seulement il faut apprendre à la lire avec son âme et pas seulement avec son intelligence humaine qui ne voit que l'apparence, les images effrayantes, etc.

Retenons bien qu' « *é exousia* », en grec, c'est le pouvoir de faire une chose, et en même temps c'est la liberté, or la liberté vient de l'Esprit et de nulle part ailleurs, de la Lumière de l'Esprit, c'est dans la Lumière de l'Esprit qu'on est libre de faire. Dans notre conscience, les puissances transfiguratrices, purificatrices nécessaires, sont libres d'opérer en nous la purification par l'Esprit, pour l'Esprit. La faculté, la puissance aussi et la puissance est quelque chose de Divin, toujours par définition. L'abondance, l'abondance de mes *Hymnes Védiques* que j'aime tant ! Où il est toujours question de l'abondance spirituelle, de l'abondance du dieu Indra, de l'abondance du dieu Agni, de l'abondance du dieu Shiva, de l'abondance des Marouts, des souffles du vent, des énergies du vent, l'abondance, la richesse, donc mes amis il n'y a pas qu'une seule façon d'être purifié par l'Esprit, il y a toutes les façons nécessaires à nos caractères, à nos natures, à nos capacités, à nos manques aussi. Il n'y a pas qu'un chemin étroit et pas d'autre mais il y a toute l'abondance spirituelle de la liberté de l'Esprit qui peut agir en nous de toutes les façons dont nous avons besoin.

Et puis les ressources inépuisables de l'Esprit, de la Vérité, qui revient, revient, revient, pour s'offrir à nous. La Vérité qui vient de Dieu ne s'impose pas, elle s'offre à nous, elle se donne à nous. A nous de savoir la recevoir, de savoir l'aimer, l'utiliser. Les ressources inépuisables de la Vérité pour venir à nous, et *l'Apocalypse* en est pleine de cette richesse des ressources de l'Esprit. Et enfin, « l'éclat, la splendeur » ; il y a donc à l'intérieur du mot lui-même toute une ascension. Dans les mots en sanscrit vous avez la même chose, d'une racine à partir d'un premier sens, il y a toute une ascension qui est un yoga, un travail où l'intelligence, le cœur, l'esprit, peu à peu monte à Dieu et s'unit à Dieu. On considère d'ailleurs dans l'Inde que l'étude approfondie du sanscrit est un Yoga qui conduit à la Connaissance, à l'Illumination, c'est vrai ! Un langage bien connu, bien compris, conduit à la Vérité, mais à condition, mes amis, que l'exégèse soit faite profondément. Et je repose une question déjà posée à l'Université Populaire de Lausanne où j'ai traité ces mêmes chapitres : « Pourquoi cette exégèse spirituelle de la *Bible*, pourquoi cette obstination à vouloir expliquer *l'Apocalypse*, les *Evangelies*, *L'Ancien Testament*, tous les livres saints de la *Bible*, de même que les *Védas*, les *Upanishads* et le *Mahâbhârata*, par l'Esprit ? Eh bien tout simplement, parce que Jésus a dit à la Samaritaine – et j'aime cela – Jésus a dit à la Samaritaine qui était une pauvre femme :

« Dieu est esprit et Il veut être adoré en esprit et en vérité. » Jean, chapitre IV, verset 24.

Que faisons-nous quand nous expliquons les Textes sur le plan humain, terrestre ? Nous trahissons la lettre, nous trahissons l'écrit et surtout nous trahissons l'Esprit de Dieu en nous. Nous trahissons la Miséricorde qui nous habite, cette possibilité de repartir toujours. Et le verset que nous étudions-là est précisément un re-départ.

Je le répète parce que c'est important. Ce pouvoir des scorpions est un pouvoir de faire une chose, une chose qui sera très précise et qui doit purifier l'homme d'une partie de lui-même, parce que c'est toujours par petits morceaux que nous sommes purifiés par l'Esprit. La liberté de l'Esprit qui seul est libre, parce que seul l'Esprit dans sa puissance authentique est libre. Facultés, puissances, abondances, ressources et puis éclat, splendeur, donc, finalement, une purification en nous qui nous enfante à la Lumière de la Vérité, à l'éclat, à la splendeur Divine de la Vérité.

Mais, évidemment, lorsqu'on lit : « *De la fumée sortirent des sauterelles qui se répandirent sur la terre ; et il leur fut donné un pouvoir comme le pouvoir qu'ont les scorpions de la terre* », il faut prier beaucoup pour que la réponse vienne, il faut aimer beaucoup le Seigneur pour que Sa miséricorde nous éclaire, il y faut – comme le dit sainte Thérèse d'Avila – beaucoup d'oraisons pour comprendre les saintes Ecritures. Mes amis c'est vrai et puis c'est normal, les Ecritures saintes ne sont pas faites pour être comprises comme cela par l'intellect humain qui en fait quelque chose à son image. Cherchez Dieu dans les Textes, toujours ! Cherchez Dieu seul dans les Textes, toujours ! Et j'irai plus loin, cherchez Dieu dans la vie, toujours ! Chercher Dieu dans les hommes et en soi-même, toujours ! Chercher Dieu seul ! Et alors le pouvoir de faire une chose devient l'éclat, la splendeur de la Vérité, c'est vrai !

Là, je fais une analyse de mots, je donne un cours, si l'on veut, de littérature, de linguistique et c'est un éclaircissement de l'Esprit ! A travers le mot où l'on cherche Dieu, on trouve Dieu !

Ce pouvoir purificateur n'est pas tendre, mais est-ce que la purification dont nous avons besoin peut être tendre ? Nous sommes tellement ancrés, centrés en nous-mêmes, même inconsciemment ; même sans le voir, sans le savoir, il nous faut le choc : ici de la sauterelle qui a le pouvoir du scorpion, pour nous réveiller.

Il leur fut dit de ne point faire de mal à l'herbe de la terre, ni à aucune verdure, ni à aucun arbre, mais seulement aux hommes qui n'avaient pas le sceau de Dieu sur le front.

Alors je vois déjà venir les fanatiques, les Témoins de Jéhovah, les Pentecôtistes, et je ne sais trop quoi, avec leurs histoires des damnés et des élus, il n'y a qu'un certain nombre d'élus, etc, etc... Où est Dieu ? Nous allons voir et nous allons comprendre tout autre chose et comme toute la *Bible* se tient, je reviens tout en arrière au *Livre de l'Exode*, chapitre XX, versets 14 et 15, au moment des plaies envoyées sur l'Egypte pour que le peuple d'Israël soit libéré de la servitude par la main forte de l'Eternel, c'est la délivrance de l'emprisonnement, l'ego, dans le moi-individuel. C'est un premier pas hors de notre affermissement à notre moi-individuel, à l'ego. Alors, là aussi des sauterelles :

« Les sauterelles montèrent sur le pays d'Egypte, et se posèrent dans toute l'étendue de l'Egypte; elles étaient en si grande quantité qu'il n'y avait jamais eu et qu'il n'y aura jamais rien de semblable. Elles couvrirent la surface de toute la terre et la terre fut dans l'obscurité ; elles dévorèrent toute l'herbe de la terre et tout le fruit des arbres, tout ce que la grêle avait laissé ; et il ne resta aucune verdure aux arbres ni à l'herbe des champs, dans tout le pays d'Egypte. »

Donc ici c'est l'herbe, la verdure, les fruits, la végétation, c'est le plan vital qui est touché.

Maintenant, au chapitre IX de *l'Apocalypse* :

Il leur fut dit de ne point faire de mal à l'herbe de la terre, ni à aucune verdure, ni à aucun arbre, mais seulement aux hommes ... C'est-à-dire au plan mental, parce que l'homme est très spécifiquement le plan mental, le plan de l'intelligence mentale dualiste que je ne condamne pas, elle a son rôle à jouer mais seulement il ne faut pas qu'elle veuille usurper ses droits et jouer un rôle là où elle ne peut plus comprendre.

L'intelligence dualiste, le mental dualiste de l'homme est là comme un informateur, comme une mémoire, mais il doit se dépasser lui-même et être dépassé dans l'esprit pour pouvoir comprendre et contempler l'unité de Dieu, l'unité de l'Esprit, il ne faut pas l'oublier. Le mental est utile et nécessaire, le rejeter comme étant une erreur en soi, c'est faux, il est une création de Dieu lui aussi. Mais il faut qu'il sache que sa capacité de comprendre n'excède pas la dualité et que pour entrer dans l'unité, il faut la purification de l'esprit, du cœur et de l'âme. Donc ici, au contraire, du temps de l'Égypte, il y a eu un travail de fait, la verdure, le plan vital, lui est intact.

Mais, *il leur fut dit de tourmenter les hommes qui n'avaient pas le sceau de Dieu sur le front.* Le sceau de Dieu c'est quoi ? C'est l'homme qui se souvient qu'il est fils de Dieu, qui se souvient qu'il n'est rien par lui-même, mais qu'il est tout en Dieu. Celui qui a le sceau de Dieu sur le front est marqué du sceau de son authenticité divine, parce que nous sommes fils de Dieu, nés de Dieu et nous l'oublions.

Donc, il s'agit de l'homme qui n'a pas le sceau de Dieu sur le front, de l'homme qui est centré sur son mental dualiste, sur son moi-individuel. Il fut dit à ces sauterelles de tourmenter le moi-individuel de l'homme, l'homme centré sur son moi-individuel et il y a là quelque chose de subtil mais de très clair à bien comprendre : L'étoile, qui est descendue du ciel et qui a pénétré jusque dans l'inconscient de l'homme, a embrasé l'inconscient pour y détruire les forces négatives, les forces mauvaises, les forces qui font que l'homme est attaché uniquement à lui-même et pas à Dieu, il ne se souvient pas de Dieu... Et cette fumée de ces énergies négatives obscurcit en partie la puissance de la relativité en l'homme. De cette fumée sortent des énergies, des forces : les sauterelles qui ont la puissance du scorpion et qui vont tourmenter l'homme centré sur son moi-individuel, sur l'ego. C'est de la faute elle-même que l'Esprit tire la puissance de cette purification. Ce n'est pas Dieu qui nous tourmente ! Ce n'est pas l'Esprit qui nous fait du mal, mais l'éveil de l'Esprit en nous, il nous fait prendre conscience des erreurs de notre mental et ces erreurs de notre mental nous paraissent énormes et ce sont elles qui nous tourmentent. L'éveil de l'Esprit en nous nous fait reconnaître ce qui est faux et ce qui est faux nous fait du mal, nous tourmente jusqu'à ce que ce soit dépassé. C'est si difficile à comprendre et on a tellement pas compris !

Dieu et Dieu seul, et ce que Dieu apporte c'est la Béatitude, ce que Dieu apporte c'est la Miséricorde, ce que Dieu apporte c'est la Connaissance de Soi. Mais quand l'Esprit s'éveille en nous, qu'il allume une conflagration qui nous purifie dans les tréfonds de notre être, il va nous en libérer, nous en délivrer. Il éveille dans notre intelligence mentale la vision de l'erreur, et c'est cette vision de l'erreur, rendue puissante par l'intervention de l'Esprit, qui nous tourmente et qui nous fait souffrir, ce n'est pas Dieu, Dieu nous en délivre, Dieu nous soutient pendant l'épreuve. Ce sont nos fautes qui nous tourmentent, ce sont nos erreurs qui nous tourmentent !

Voilà pourquoi ce que l'Inde dit de Shiva, qui nous coupe des têtes, est tellement précieux parce qu'il nous délivre d'une tête qui avait pris conscience de son erreur et qui souffrait. Alors il nous coupe cette tête et nous en donne une autre dans laquelle il y a le résultat de la purification et la possibilité d'aller plus loin, d'aller plus haut.

Mes amis, je ne m'amuse pas avec les images et avec les mots, je vous le promets. Ce que je vous apporte, ce que je vous donne, ce sont des faits, des faits de la vie spirituelle, des faits de l'Esprit, des faits de notre marche avec Dieu. Noé était un homme juste, intègre, il marchait avec Dieu et il est monté jusqu'au sommet de l'illumination au-dessus des flots purificateurs de l'Esprit. Eh bien nous avons un peu la même chose ici. Comprenons donc bien :

... mais seulement aux hommes qui n'avaient pas le sceau de Dieu sur le front. Donc pas à des hommes qui sont condamnés comparativement à d'autres qui seront élus... ceci est totalement faux et c'est une notion qui n'existe pas dans la vie spirituelle ! Il n'y a ni récompense ni punition, il n'y a pas des damnés et des élus, il y a en nous-même tout ce qui doit être purifié et tout ce qui va être purifié et puis transfiguré.

Ainsi les hommes qui n'ont pas le sceau de Dieu sur le front, ce sont ceux qui ont oublié Dieu, qui sont « méchants » au sens déjà vu de « mal tomber », du vieux verbe français « méchoir, méchéant » : mal

tomber. Tombés dans la concentration unique sur soi-même, sur le moi-individuel, qui ont oublié qu'ils sont fils de Dieu et que leur seul destin c'est de naître à la perfection du Fils de Dieu qui peut dire :

« Moi et le Père, nous sommes un »

C'est cela le but ! Il n'y en a pas d'autre et toute *l'Apocalypse* nous y conduit.

Il leur fut donné, non de les tuer, mais de les tourmenter pendant cinq mois ;

Il leur fut donné, donc le pouvoir de faire, la faculté, la liberté, l'abondance. Les ressources de ces scorpions c'est non pas de tuer les hommes – l'ego centré sur lui-même – mais de les tourmenter pendant cinq mois, pendant le temps nécessaire à la purification des cinq plans de la conscience, jusque-là ! Toujours, toujours cette purification qui doit recommencer et Shrî Aurobindo l'a tellement bien expliqué et j'évoque ici une autre présence divine : *Mâ Sarasvatî*, la Mère divine qui nous veut parfaits, qui comme le Christ vient sans cesse chercher et sauver ce qui était perdu. Shrî Aurobindo dit si bien cela dans *La Vie spirituelle* :

« Si vous faites un pas en avant avec l'Esprit, ne courez pas en avant avec ce que vous avez conquis spirituellement mais venez rechercher, purifier, tout ce qu'il y a avant. »

Et voilà ce qui se fait ici, les cinq premiers plans de la conscience et de la vie qui vont de nouveau être purifiés, repris, régénérés, rendus peu à peu à leur réalité divine pendant ces cinq mois passés à tourmenter les hommes. Ce n'est pas le remords qui tourmente l'homme, ce n'est pas le remords, c'est la compréhension de son erreur, comme un venin, oui, de son égoïsme invétéré, de son orgueil insatiable... toujours « moi-je », toujours « moi-je » même face à Dieu.

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

Mes amis je vous le répète, cette seule petite prière accomplit en nous tous les miracles !

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

Il leur fut donné la puissance, l'abondance, la liberté, les ressources, jusqu'à l'éclat et la splendeur de l'Esprit, de tourmenter l'ego de l'homme pendant cinq mois... et ce qui tourmente l'homme, c'est lui-même, ce n'est pas Dieu. Le jour, mes amis, où on est plus capable de dire et de penser « moi-je », c'est la délivrance et c'est cela le travail des sauterelles-scorpions. Là aussi le mot grec « *tourmenter* » veut dire « *mettre à l'épreuve* », mettre à l'épreuve de l'Esprit.

Que ce texte ne vous fasse pas peur, que ce texte ne nous fasse pas peur, il suffit de chanter Dieu ou dans le cas particulier de chanter la salutation à Shiva :

« Aum, Seigneur Shiva, devant Toi je me prosterne ! »

« Aum Namah Shivâya. Aum Namah Shivâya. Aum Namah Shivâya. »

C'est souverain !

« Seigneur Shiva, purifie, mais purifie comme Toi Tu sais, pas comme moi je veux, comme moi je crois savoir. »

Il leur fut donné, non de les tuer, mais de les transformer, de les tourmenter pendant cinq mois. C'est-à-dire, pour que les cinq plans inférieurs, jusqu'à « Vishuddha », soient purifiés, soient transformés.

et le tourment qu'elles causaient était comme le tourment que cause le scorpion, quand il pique un homme.

Un venin ! Un venin qui vient de l'homme et jamais de Dieu ! A tel point que si dans la souffrance on chante Dieu, on oublie vraiment la souffrance et il ne reste que Dieu ; l'apaisement, l'acceptation, l'obéissance, la douceur. Il faut se rappeler de cela, c'est tellement juste et c'est encore un fait de la vie spirituelle, de la vie religieuse qui relie l'homme à Dieu et qui n'est pas une croyance à avoir mais un travail, une démarche, une croissance qui relie l'homme à Dieu. Dans la souffrance qu'elle soit morale, physique ou d'une autre nature, si on refuse de voir la souffrance, si on l'oublie volontairement, en chantant :

« Mon Seigneur et mon Dieu. Mon Seigneur et mon Dieu. »,

la souffrance s'efface de notre pensée, de notre moi individuel, de l'homme qui n'a pas le sceau de l'homme sur son front, de l'ego, et elle est remplacée par l'acceptation, l'obéissance, l'apaisement, la douceur. Une mort à Soi, une tête coupée et une renaissance.

Je sais, mes amis, je sais qu'il est difficile dans la vie quotidienne de se rappeler toujours ces choses-là... et pourtant ! Si on en a la volonté, la volonté farouche...

« Dieu est esprit et il veut être adoré en esprit et en vérité »

Si on en a la volonté, la volonté farouche, on en a aussi la force... quelles que soient les circonstances. Nous donnons beaucoup trop d'importance aux circonstances extérieures, j'ai déjà dit cela tout à la fin de mon Journal spirituel, page 251 :

« Un obstacle majeur pour l'homme est l'importance qu'il donne aux faits extérieurs. Il pense que ce sont eux qui le déterminent, sont causes de ses réactions et de son devenir. En fait, les événements, les circonstances *quels qu'ils soient* sont une occasion pour lui de croître dans la connaissance de la Vie, de grandir en Dieu ». C'est vrai !

Les circonstances n'ont pas d'importance, elles sont là pour nous apprendre à grandir en Dieu et si toutefois on les remplit de l'amour de Dieu. Ce n'est pas différent du rôle d'une mère de famille ou d'un père de famille, ou d'un professeur, ou de n'importe quel métier bien fait, ce n'est pas différent que de remplir ses journées de l'amour de son entourage, de l'amour de ses enfants, de son mari, de sa femme, etc... remplir ses journées de l'amour de... Alors les circonstances peuvent être ce qu'elles veulent, il y a l'amour, l'amour seul qui renverse des montagnes.

Et alors la suite... la fine psychologie de l'Apocalypse...

En ces jours-là, les hommes chercheront la mort, et ils ne la trouveront pas; ils désireront mourir, et la mort fuira loin d'eux.

Parce que l'homme, qui est centré sur lui-même, le « moi-je », il veut une victoire pour lui-même, sinon la mort : « Si je ne réussis pas ce que je veux, alors je veux la mort ! » Mais ce n'est pas cela le but et ce n'est pas cela non plus la raison de la souffrance.

En ces jours là les hommes désireront la mort, il ne comprendront pas, ils sentiront que quelque chose les fait mourir à eux-mêmes, le « moi-je » perd de son importance, le « moi-je » va disparaître donc il n'aura pas la victoire...

Ils chercheront la mort mais ils ne la trouveront pas, la mort fuira loin d'eux, parce que ce n'est pas le but et ce n'est pas non plus du tout l'objet du travail purificateur qui se fait en eux. Cette souffrance qui vient du venin du mensonge de l'ego qui ramène tout à soi, qui n'a pas le Nom de Dieu inscrit sur son front.

Ces sauterelles ressemblaient à des chevaux préparés pour le combat;

Voilà les *Védas* mes amis, ils sont là aussi.

il y avait sur leurs têtes comme des couronnes semblables à de l'or, et leurs visages étaient comme des visages d'hommes.

J'admire toujours la prudence des vrais écrits mystiques, parce que c'en est un incontestablement. Aucune affirmation de choses qui ne sont pas absolument certaines !

Ces sauterelles ressemblaient à des chevaux préparés pour le combat. Les chevaux, les «*Ashvas*» des *Védas*, ces coursiers du ciel, ces coursiers de l'Esprit qui sont en nous les énergies de l'Esprit. Donc ces sauterelles sont bel et bien en nous les énergies de l'Esprit réveillées par l'étoile qui est tombée dans l'abîme, qui a brûlé ce qui devait être brûlé et qui maintenant tourmente le mental jusqu'à ce qu'il comprenne, meure à Soi et renaisse à l'Esprit. La puissance, la vigueur du cheval, des coursiers des *Védas* qui sont préparés pour le combat, le combat à l'intérieur des dualités pour naître à l'unité.

il y avait sur leurs têtes comme des couronnes semblables à de l'or. Le signe de leur origine divine, la couronne d'or que l'on retrouve partout dans *l'Apocalypse* comme le signe du divin. Mais la vision n'est pas encore tout à fait claire, elle est floue, il y a juste l'indication, le peut-être possible de la puissance divine de ces chevaux : « ... *il y avait sur leur tête comme des couronnes semblables à de l'or,* ». Dans la vision elle-même, tout est encore voilé, obscur et rempli d'images terrestres, d'images mentales, humaines, mais il y a comme la lueur du sceau divin, de la couronne semblable à de l'or. Ces chevaux sont en nous-même les énergies de l'Esprit mais nous ne le savons pas encore avec certitude, c'est peut-être vrai. Celui qui voit n'en est pas sûr et il a l'honnêteté de le dire. *Comme des couronnes*, ces énergies du combat en nous.

...comme des couronnes semblables à de l'or, et leurs visages étaient comme des visages d'hommes, donc à la fois l'indication du combat Divin en l'homme, dans le mental de l'incarnation, très exactement cela y est, il s'agit bien d'un combat dans le mental de l'homme par les forces de l'Esprit qui ne sont pas encore tout à fait dévoilées.

Elles avaient des cheveux comme des cheveux de femmes, et leurs dents étaient comme des dents de lions.

Elles avaient des cheveux comme des cheveux de femmes, c'est la fluidité lumineuse, troublante, attirante, du temps dans lequel se joue encore la révélation de *l'Apocalypse*, nous ne sommes pas encore au-delà du temps et de l'espace, il y a cette fluidité qui est représentée par les cheveux de la femme, cette fluidité troublante, lumineuse et attirante du temps. *L'Apocalypse* à ce moment est encore dans le relatif, elle n'est pas dans l'absolu.

Leurs dents étaient comme des dents de lions... c'est-à-dire que dans la force de ces énergies spirituelles, il y a aussi encore des forces de la terre. La conscience n'est pas encore élevée assez haut pour que ce ne soit que des forces spirituelles, il y a aussi encore des forces qui viennent de la terre: le lion, le lion qui revient tout au long de *l'Apocalypse* avec cette même signification.

Elles avaient des cuirasses comme des cuirasses de fer, et le bruit de leurs ailes était comme un bruit de chars à plusieurs chevaux qui courent au combat.

Tout est encore lourd, à apparence humaine, ce n'est pas encore la pureté et la limpidité de l'Esprit. Il y a combat, combat spirituel, mais à l'intérieur de ce combat dans la vision, tout est encore très lourdement terrestre : *des cuirasses de fer et le bruit de leurs ailes* qui sont bien les ailes de l'Esprit mais ce bruit est encore le bruit de chars à plusieurs chevaux qui courent au combat. Et là, je voudrais revenir à un passage de l'Evangile de Matthieu, chapitre 16 verset 24, qui correspond à ce passage de *l'Apocalypse*. Quand Jésus dit :

« Si quelqu'un veut venir après moi (donc suivre la course spirituelle en lui-même), qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive ».

Alors le mot « *renoncer* », c'est, en grec, « *aparnéomai* », qui veut dire : « *repousser, refuser, nier* » ; donc « *se détacher de* ». Le fameux *détachement* des Indous, se détacher de soi, se détacher de l'importance du moi individuel, du mental.

Et alors « ... et qu'il me suive », le verbe grec employé c'est « *akoloutéo* » qui veut dire : « *faire route avec quelqu'un, accompagner, suivre par l'intelligence, suivre le développement d'un discours, le comprendre, se laisser conduire, diriger par quelqu'un, suivre l'avis de quelqu'un* ». Encore un de ces mots qui est tout un enseignement.

Faire route avec quelqu'un, marcher avec lui : marcher avec Dieu, marcher avec Christ. Accompagner, suivre par l'intelligence, suivre le développement d'un discours, le comprendre, se laisser conduire, diriger par, suivre l'avis de quelqu'un : suivre avec son intelligence mentale celui qui nous conduit au-delà de la dualité mentale dans la plénitude de l'unité :

« Moi et le Père, nous sommes Un... »

Il s'agit bel et bien d'un gigantesque combat à l'intérieur de l'homme avec lui-même sur tous les plans de son être, mais avant tout dans sa mentalité.

Elles avaient des queues semblables à des scorpions et des aiguillons, et c'est dans leurs queues qu'était le pouvoir de faire du mal aux hommes pendant cinq mois.

Ces queues, l'arrière, le plus bas de notre pensée qui est envenimé par notre égoïsme et notre orgueil, c'est cette partie basse de nous-même qui nous fait tellement souffrir. Ce « moi-je » ancré tout au fond, tout en bas à l'arrière de nous-même, cette queue qui pique et qui donne son venin.

Souvent avec la partie supérieure de notre intelligence mentale, nous comprenons déjà, nous acceptons déjà mais il y a la partie basse de nous-même qui ne suit pas, qui pique, qui lâche son venin et qui nous fait souffrir pendant cinq mois : jusqu'à ce que les cinq premiers plans de la conscience et de la vie soient purifiés.

Elles avaient sur elles comme roi l'ange de l'abîme, nommé en hébreu Abaddon, et en grec Apollyon.

« *Abaddon* », qui veut dire en hébreu: « *destruction* » et en grec « *Apollyon* » qui veut dire : « *le destructeur* », donc Shiva ! Le destructeur qui est en même temps le régénérateur, le transfigurateur, le sauveur, celui qui, par notre erreur même nous blesse parce qu'il est l'Esprit et nous transforme, nous enfante à la Vérité.

Le premier malheur est passé, voici que viennent encore deux autres malheurs après cela, ce sera donc la purification des deux plans supérieurs *Ājnâ* et *Sahasrâra*. Malheurs du point de vue du mental centré sur soi-même. Miséricorde et transfiguration dans l'intelligence de l'Esprit, dans la prière de l'âme qui cherche Dieu et qui trouve Dieu en toute chose, en tout événement, en tout Texte.

C'est cela le bonheur, le bonheur qui nous est donné, offert, au travers et par delà toutes les luttes – les combats de *l'Apocalypse* sont vrais et le bonheur de *l'Apocalypse* l'est aussi – le bonheur de la Révélation de Dieu en l'homme parce que c'est ça *l'Apocalypse*, au travers, avec, et par-delà tous les combats parce qu'il arrive un moment où les combats cessent, il y a devant le trône une mer de verre semblable à du cristal.

« *Le Seigneur établira sa tente au-dessus d'eux, il les nourrira et essuiera toutes larmes de leurs yeux.* »

C'est cela *l'Apocalypse*, la Révélation de Dieu en l'homme, le don de la vision de l'Esprit en l'homme et l'accomplissement du don de l'Esprit dans la vie terrestre de l'homme.

Fin de la conférence du 20 mai 1987.

*
* *

Début de la conférence du 22 mai 1987 :

Fin du chapitre IX.

Mes amis, Dieu seul ! Dieu seul, mais non pas comme une exclusion, non pas comme un interdit, non pas comme un frein, non pas comme un mur, Dieu seul dans toute la liberté, dans toute la pureté, dans toute la beauté, dans toute la richesse de la vie dont nous sommes faits. Il y a des moments destructeurs, oui, nous l'avons vu dans une autre conférence, la première partie du chapitre IX de *l'Apocalypse* qui est la Révélation de Dieu en l'homme. Rappelons-nous toujours, Apocalypse veut dire la « Révélation » et non pas le « cataclysme ». Le chapitre IX de la Révélation de Dieu en l'homme, c'était Shiva, « *Apollyon* », en grec, « *le destructeur* ». L'étoile de l'Esprit tombant du ciel, pénétrant en nous, de toute sa Lumière qui nous éveille au travail de l'Esprit à la clarté de l'Esprit et qui, à cause de cela, nous fait voir et ressentir ce qui en nous est faux, ce qui en nous est un mensonge, ce qui en nous a dévié de la route, de la route de la vie qui est l'éternité. La seule direction de la vie, mes amis, c'est l'éternité, et à cause de cette clarté qui est descendue du ciel en nous, dans la méditation, dans l'adoration, nous voyons ce qui est faux en nous et nous souffrons à cause de ce qui est faux en nous.

L'épreuve s'éveille en nous à cause de la Lumière, mais elle vient de ce que nous faisons mal. Nous prenons conscience et c'est cela qui est Divin. Je me suis permis de donner un titre à la conférence de mercredi soir : « Le dieu Shiva », le dieu destructeur et purificateur de l'Inde, car à la fin du passage que nous avons lu ensemble il était bel et bien question d'*Apollyon*, « *le destructeur* », en grec. Il s'agit de la puissance Divine destructrice et révélatrice en nous-même, qui provoque cette purification longue, incessante, nécessaire, indispensable, si nous voulons naître un peu à la vraie Connaissance de Dieu. D'une part on proclame Dieu, mais un Dieu qui est terriblement exclusif et terriblement humain, et d'autre part on ne veut plus en entendre parler. La Vérité n'est donc ni dans l'un ni dans l'autre, la Vérité est Dieu mais Dieu connu dans sa nature qui

est la blancheur de l'Esprit, mais Dieu connu dans sa Miséricorde qui est sa fidélité envers nous, cette patience qu'Il a de nous attendre et de toujours nous ramener à Lui. Dieu dont nous sommes l'image, dont nous sommes la substance, dont nous sommes la vie et le devenir mais auquel il faut renaître en s'oubliant soi-même, en se détachant de soi-même, en gravissant les échelons qui sont inscrits dans notre propre vie, dans notre propre nature, les échelons de la conscience et du travail de l'existence qui, si nous les suivons en marchant avec Dieu, nous permettent de Le connaître, c'est-à-dire de naître à Lui.

Récemment, dans un petit message reçu de l'Ashram de Pondichéry dans l'Inde, l'Ashram de Shrî Aurobindo, le grand Maître spirituel de notre époque, il y avait cette petite phrase très belle :

« Le Divin est infini, nous nous prosternons devant Lui avec gratitude ».

Et même, si dans leur apparence, qui n'est d'ailleurs pas fausse, le texte de ce soir encore va nous paraître bien dur, bien sévère, nous nous souviendrons qu'il s'agit de l'infinie miséricorde, un pardon inépuisable qui, du dedans de nous-même, est toujours de repartir pour monter plus haut, un peu plus haut, toujours plus haut, vers « Cela » que nous ne connaissons pas mais que nous sommes et que nous sommes tous promis à connaître un jour.

Mais amis, il y a quelque chose que j'aime répéter et que j'aime vous donner : Il n'y a ni récompense ni punition dans l'éternité. Il y a récompense et punition au cours de la route et cette récompense et cette punition elle est en nous-même et c'est nous-même qui la créons. Il n'y a ni élus, ni damnés, il y a en nous-même tout ce qui doit être transformé, transfiguré, purifié, dépassé, et il a en nous-même tout ce qui doit être augmenté, grandi, fortifié, par la Lumière de l'Esprit, par l'Amour de Dieu, afin de devenir la Vérité de l'Esprit-Saint. Quand Jésus dit :

« Moi et le Père nous sommes Un »,

Il le dit pour nous et en nous parce que notre destin à tous c'est cela. Savoir un jour, vivre un jour, cette Vérité qui est la nôtre, à tous, noirs, jaunes, blancs, rouges :

« Moi et le Père, nous sommes Un ».

La vie est « Une », l'Esprit est « Un », l'Eternel est « Un », l'humanité est « Une » et elle n'a qu'un seul destin : Connaître Dieu, c'est-à-dire renaître à Dieu. Le chapitre IX de *l'Apocalypse* est un moment de cette croissance, de cette renaissance, de cette purification absolument indispensable qui vraiment n'est pas décrite d'une façon trop violente, parce que nous résistons beaucoup et que les combats intérieurs de notre purification, de notre progression, sont en effet souvent très violentes, très ardues.

La dernière fois c'était une étoile qui tombait du ciel, nous sommes donc dans l'ouverture du septième sceau du Livre de la Connaissance que seul l'Agneau est digne d'ouvrir en nous, la Connaissance de Dieu qui, peu à peu, s'ouvre en nous et nous sommes au sixième ange et à la sixième trompette de ce septième sceau. C'est toujours sept, plus sept ou fois sept, fois sept ; la purification, vraiment, est infinie.

Le sixième ange sonna de la trompette. Et j'entendis une voix venant des quatre cornes de l'autel d'or qui est devant Dieu,

Il faut se rappeler ce que j'ai dit : au cours de toute cette lecture, nous devons nous souvenir du verset 3 du chapitre VIII où il y a l'autel d'or avec l'adoration, les parfums des saints, l'adoration parfaite qui est devant le trône de Dieu. Dans le texte lui-même nous retrouvons l'autel d'or qui est devant Dieu. Il est en nous aussi, comme tout est en nous. Le macrocosme est dans le microcosme ; Dieu est en nous, l'univers est en nous, tous les hommes sont en nous... ce que le mental dualiste ne comprend pas ! L'intelligence humaine ne le comprend pas, mais notre âme le pressent, notre cœur le devine, et il faut apprendre à les écouter, comme il faut apprendre à lire les Textes sacrés. Il ne suffit pas d'avoir appris à lire à l'école, il faut apprendre à lire les

Textes sacrés en y revenant sans cesse, dans chaque phrase chercher Dieu, c'est comme en chaque homme chercher Dieu, en chaque homme aimer Dieu, en chaque travail chercher Dieu, en chaque travail aimer Dieu.

Nous sommes ici, déjà, sur le plan de la vision spirituelle, le septième sceau du livre de la Connaissance, et nous sommes dans cet autel d'or, dans cette adoration parfaite, l'incorruptibilité de l'or battu par le feu, disent d'autres textes ; donc éprouvé par le feu : l'adoration parfaite en Dieu seul, c'est si reposant ! Se reposer dans cette seule pensée :

« Mon Seigneur et mon Dieu. Mon Seigneur et mon Dieu, Toi, tu sais tout ! Toi tu fais tout, Toi, tu es tout... et moi j'apprends. Et moi j'apprends, en silence, pas à pas, avec la vie que tu m'as faite, comme elle est... ».

Et il y a toujours ces deux éléments mystiques qui reviennent d'une façon tellement constante et précise dans *l'Apocalypse* : la vision de l'ange qui est une lumière de notre propre âme et le son de la trompette, la voix qui révèle. Et ceci est en nous !

Le sixième ange sonna de la trompette, je vis dans le ciel ouvert le sixième ange et cet ange sonna de la trompette. Voir et entendre, « yantra, mantra », pour le Yoga, dans le langage sanscrit. Et Jésus lui-même le dit :

« Je vous dis ce que j'ai vu et entendu. »

On ne sait que ce qu'on a vu et entendu, c'est-à-dire vécu, et cela est vrai sur tous les plans et dans tous les domaines; on ne sait que ce qu'on a vu et entendu, ce qu'on a vécu, autrement on ne sait pas et il vaut mieux se taire...

Le sixième ange sonna de la trompette. Et j'entendis une voix venant des quatre cornes de l'autel d'or qui est devant Dieu, les quatre cornes ; la corne dans *l'Apocalypse* et dans la *Bible*, c'est la corne qui contient l'huile de l'adoration. Quatre cornes, le physique, le vital, le mental et le spirituel, les quatre éléments de l'incarnation de l'homme. Une seule voix et dans ces cornes, une seule huile, l'huile de l'oblation, l'huile l'adoration. On apprend à lire selon l'Esprit et peu à peu cela vient tout seul. Il y faut beaucoup d'années, c'est vrai, mais on apprend à lire selon l'Esprit et l'on s'aperçoit que c'est un langage pas du tout hermétique mais très clair et en fait très simple et très concret, parce que la vie mystique, la vie spirituelle, elle est concrète mes amis, ce n'est pas une abstraction. La vie spirituelle c'est toute la vie, le matériel aussi bien que le vital, le mental, l'affectif et le spirituel.

J'entendis une voix qui venait des quatre cornes de l'adoration, de l'autel d'or de l'adoration parfaite, les quatre éléments de l'être, le physique, le vital, le mental et le spirituel.

disant au sixième ange qui avait la trompette: Délie les quatre anges qui sont liés sur le grand fleuve d'Euphrate.

disant au sixième ange qui avait la trompette, donc disant à la lumière et à la voix de la vision, de la révélation:

Délie les quatre anges qui sont liés sur le grand fleuve d'Euphrate. Bien sûr, il faut de l'étude, de la prière, il faut apprendre... Dans la *Bible*, tout se joue entre deux fleuves : le Jourdain et l'Euphrate. Le Jourdain que le peuple d'Israël, que la conscience instruite par l'Eternel – parce que Israël, c'est cela, Israël est en nous la conscience instruite par l'Eternel. Dans l'Ancien Testament que j'aime beaucoup, il y a quelque chose de merveilleux et de bouleversant ; d'un bout à l'autre, l'Eternel marche avec son peuple, avec ses prophètes, avec ses serviteurs, il est avec eux ; il dit et on fait ! C'est un élément qui disparaît dans le Nouveau Testament mais dans l'Ancien Testament, vous avez constamment l'Eternel Dieu, l'impersonnel, qui marche avec son peuple. Et le peuple d'Israël qui va être délivré de sa servitude en Egypte, qui est la servitude sous la puissance de l'ego – intérieurement – l'Egypte n'en est que le nom, il s'appelle d'ailleurs autrement dans certains passages des Psaumes. Ce n'est pas un symbole, l'Egypte, c'est un fait, c'est notre servitude à nous-même au plan

mental centré sur soi, sur le moi individuel. Il faut passer ce premier fleuve, le Jourdain, où sera baptisé Jésus, pour entrer dans le pays de Canaan. Et puis dans *l'Apocalypse*, à deux ou trois reprises, il est question du grand fleuve, l'Euphrate, qui doit être dépassé pour entrer dans l'infini, dans l'éternité. Tout se joue entre ces deux fleuves, fleuves d'eau, conducteurs, purificateurs, obstacles divins ; la transparence, la purification de l'eau ; naître d'eau et d'esprit, les deux fois... Et entre deux, le combat. Passer d'abord de l'Égypte par le Jourdain en Israël et ensuite d'Israël par l'Euphrate dans l'infini, tout à la fin de *l'Apocalypse* où il n'y a plus ni temple ni soleil, ni lune ni rien mais seulement l'Éternel-Dieu, la Toute-Lumière de l'Être qui est vie et Esprit-Saint.

Donc, ce sixième ange de l'adoration doit dire aux quatre anges qui se trouvent sur les bords du grand fleuve Euphrate, qu'ils soient déliés. Le moment est venu où la puissance de ces anges qui gardaient le fleuve de l'Euphrate, cette purification encore, la puissance du grand fleuve Euphrate, ces quatre anges vont être déliés : ce sont des forces de l'Esprit qui sont déliées en nous, où elles attendaient, où elles dormaient, parce que le moment est venu, parce que la purification qui précède ce moment est maintenant suffisante pour cela.

Mes amis, dans l'expérience mystique c'est tellement vrai ! Il y a des moments où après des années où apparemment on a piétiné, certaines forces se lèvent, certaines forces sont effectivement déliées. Les forces de l'Esprit, des anges, des lumières de notre âme, qui vont nous conduire plus loin, plus haut, encore par une purification, le fleuve Euphrate. Ces quatre anges sont en nous ; ils attendaient l'heure de Dieu, ils étaient liés, retenus, ils vont maintenant être déliés et vont pouvoir agir, c'est-à-dire nous éclairer, nous instruire, et nous transfigurer.

Et les quatre anges qui étaient prêts pour l'heure, le jour, le mois et l'année, furent déliés afin qu'ils tuassent le tiers des hommes.

Tuer le tiers des hommes, mes amis, c'est nous délivrer d'un tiers de notre prédominance égoïste et orgueilleuse, ce n'est rien d'autre ! Quand on a compris que dans la *Bible*, il ne s'agit pas d'individus mais de tout ce qui nous constitue, et tous les personnages, tous les peuples de la *Bible* sont en nous à commencer par le Christ qui est nous-même, par Dieu qui est nous-même. Ce tiers des hommes qui sont tués pas les anges, les mots eux-mêmes nous aident à comprendre, les anges : la lumière de l'âme, les messagers de Dieu, ne viennent pas massacrer des hommes, c'est la logique même, ils viennent nous délivrer d'un tiers de notre égoïsme et de notre orgueil, nos deux seuls grands ennemis. Et nous savons très bien que c'est vrai et que le problème est là !

L'Inde qui a un langage tout à fait différent, parle de détachement, de détachement de soi, de dépassement de soi, c'est bien cela, mais c'est tout aussi vrai que des parties de nous-même doivent disparaître, mourir de la conscience individuelle qui en prend conscience et qui les garde en soi, afin d'être transformée, transfigurée... Ces quatre anges qui attendent sur le fleuve du grand passage, du dernier passage, leur force, leur présence, leur puissance est déliée pour qu'ils puissent nous libérer, nous alléger d'un tiers de notre attachement au moi individuel, d'un tiers de notre égoïsme et de notre orgueil, qui va se loger partout, très subtil, très sournois, à notre insu. De toute bonne foi nous croyons si souvent bien agir, selon Dieu, aimer Dieu, mais il est bien rare que nous aimions Dieu pour Dieu et non pas pour nous-même ! Il est bien rare que nous adorions l'Éternel pour l'Éternel-Dieu et non pas pour nous-même, que nous l'invoquions non pas par angoisse, non pas pour recevoir du secours, mais simplement pour être à Lui :

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul »

Dans la maladie, dans la souffrance, dans la perplexité, dans le deuil, dans le doute...

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul »,

et nous rappeler ces quatre anges qui veillaient sur le grand passage du fleuve Euphrate, le grand passage qui va conduire à l'éternité, à la transfiguration de l'homme ancien et à la naissance en nous-même de la Jérusalem nouvelle qui vient de Dieu, d'après de Dieu, ayant la gloire de Dieu !

Ces quatre anges sont déliés pour tuer un tiers des hommes ; pour purifier, pour alléger la conscience mentale dualiste qui demeure, qui demeure dualiste, qui demeure dans la relativité, la soulager, l'alléger, la libérer d'un tiers de sa pesanteur centrée sur l'ego.

Je reviens au début du verset 15, les quatre anges qui étaient prêts, pour l'heure, le jour, le mois, l'année. La Genèse pas plus que *L'Apocalypse*, pas plus que Noël, pas plus que Vendredi-Saint, Pâques, l'Ascension ou la Pentecôte n'appartiennent à l'histoire du temps. Ils sont des éléments de notre structure, ils sont des constantes de notre être, la naissance vers la forme et le nom et puis tout le travail de la remontée vers la Connaissance de l'Absolu. Vendredi-Saint et Pâques toujours... la mort avant la résurrection, le dépassement de soi avant la Connaissance, avant l'ascension en Dieu. Le jour, l'heure, le mois, l'année, c'est simplement ce que j'appelle depuis très longtemps le moment juste, en nous et dans le monde, pour nous et pour le monde, parce que cela se tient, où Dieu peut faire ! Parce que sa Sagesse et sa Miséricorde sont si grandes qu'il ne fait pas quand il sait que l'homme n'est pas prêt.

Voilà pourquoi il est tout à fait inutile de se lamenter et d'être pressé et de dire : « Pourquoi, pourquoi, pourquoi ça ne se passe pas pour moi ? » Parce qu'il n'est pas l'heure, parce que l'homme n'est pas prêt ! Parce que l'illumination, au lieu de le régénérer et de l'enfanter au-delà du fleuve d'Euphrate à l'éternité, le détruirait ! Or la mort et la destruction, la ruine, ce n'est pas le but. L'Eternel-Dieu enfante infiniment la vie à l'éternité, Il ne détruit pas, et donner l'illumination trop tôt – ce que Lui, bien sûr ne fait jamais – c'est détruire l'homme parce qu'il ne peut pas la supporter. Et cela, les saints chrétiens le disent très, très bien, presque tous (de saint Thomas d'Aquin au plus récents) ont recours à l'image du hibou, du hibou qui ne supporte pas la lumière du jour. Cette lumière nous aveuglerait, nous détruirait, c'est vrai ! Vous savez, ce que je trouve admirable, c'est que l'immensité de l'Eternel-Dieu se voile, se dose, se mesure, à notre faiblesse. Dieu ne fond pas sur nous avec toute sa puissance que nous ne supporterions pas.

Dans l'Inde, on explique que le Seigneur Krishna, la huitième incarnation de Vishnou, le Dieu sauveur des hommes – Brahmâ, le créateur, Shiva, le purificateur, le destructeur, Vishnou, le sauveur des hommes – Krishna, qui est une incarnation au seize seizième de la divinité, Krishna qui est l'incarnation de l'Absolu – Krishna veut dire « sombre », la couleur de sa peau était bleu sombre – Il s'est voilé lui aussi parce que son éclat en tant qu'Absolu aurait détruit les hommes au lieu de les ressusciter, de les enfanter à la Vérité, Lui aussi s'est voilé. Et Moïse, aux chapitres XXXIII et XXXIV du livre de l'Exode, quand il revient d'avoir parlé face à face avec l'Eternel, il ne savait pas que la peau de son visage rayonnait et qu'elle faisait peur aux enfants d'Israël. Quand il l'a su, il a mis un voile sur son visage. Il enlevait le voile quand il entrait dans le lieu très saint pour parler avec l'Eternel et le remettait en sortant. C'est cela le sens de l'heure, le jour, le mois et l'année, qui n'est pas dans le temps, qui n'est pas dans l'histoire, pas plus que le retour du Christ, qui est en nous le moment juste où c'est possible et où tout sera bien, où tout sera bon, sans déformation possible, parce que notre grand problème à nous c'est de ne pas fausser la Révélation. Voilà pourquoi il faut qu'un tiers de notre prépondérance égoïste soit déjà dépassée, purifiée, transformée, tuée si vous voulez à nos yeux. Rien ne se perd, tout se transforme, c'est vrai sur tous les plans, mais soit déjà effacée, dépassée, parce qu'autrement l'homme fausse, l'homme déforme et ramène inlassablement à soi ce qui doit demeurer à Dieu, Dieu seul ! Jésus aussi le dit au matin de Pâques :

« Ne me touche pas ! » Jean chapitre XX, verset 17.

Que le physique et le mental humain ne touchent pas à la Révélation avant que tout soit remonté à Dieu.

« Parce que je ne suis pas encore monté vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. »

« Ne me touche pas ! »

Que l'intelligence mentale dualiste, que la vie physique, ne touchent pas à la Révélation, parce qu'elles la faussent. C'est ce que nous avons vu à propos de Noé et de ses fils. Cham qui est la conscience mal préparée qui touche parce qu'il ne sait pas et ne comprend pas, alors il déforme... Là encore, je m'empresse d'ajouter

qu'il n'y a pas eu punition, il y a eu miséricorde pour lui permettre de remonter la filière : l'esclave des esclaves de ses frères qui sont l'âme et l'intelligence humaine qui servent Dieu sous les tentes de l'Eternel et Cham lui aussi sera transformé en servant ses frères, il n'y a pas de punition, il n'y a pas de malédiction. Notre grand problème, mes amis, c'est de toucher à la Révélation reçue et de la déformer en en donnant vite des explications... le mental qui parle trop vite, le mental qui veut des explications et des preuves trop vite.

Les anges qui étaient liés pour l'heure, le mois, le jour, l'année, c'est si merveilleux cette patience divine vis à vis de l'humanité ; Dieu ne se révèle en nous que si tout est prêt pour que nous le recevions en lui laissant toute sa lumière, toute sa sainteté, toute sa nature, toute sa vérité, toute sa blancheur, sans rien en déformer et voilà pourquoi, mes amis, aussi dans tous les récits mystiques, que ce soit Marie, Zacharie, l'apôtre Paul, Jean à Patmos, que ce soient d'autres dans d'autres récits, après une révélation ils ne peuvent pas parler. Ils ne peuvent pas parler parce que les mots leur manquent et parce qu'il faut redescendre lentement, longuement, sans rien fausser, sans rien déformer et puis se taire, se taire longtemps, pendant des heures, des jours, pendant des mois, des années, jusqu'à ce que, peut-être une fois, le Seigneur ouvre notre bouche pour parler... Ce que j'aimerais que vous compreniez bien, c'est que ce tiers des hommes qui ont-été tués, c'est un tiers de notre prédominance égoïsme, individuelle, dont nous sommes libérés, allégés, délivrés. Et maintenant c'est vraiment comme l'éblouissement de l'infini qui déferle dans la conscience en extase.

Le nombre des cavaliers de l'armée était de deux myriades de myriades: j'en entendis le nombre.

Les cavaliers de la victoire en nous ! Il y a toujours dans *L'Apocalypse* la précision de la vision, l'ange qui vient, la parole qui est dite, l'entendement, et tout d'un coup c'est la foule ! Aux chapitre IV, au chapitre V, ainsi qu'à d'autres chapitres, ce qui veut bien dire, mes amis, que lorsqu'en nous une révélation divine est authentique, elle ne nous centre plus sur nous-mêmes, elle nous fait univers. Abraham qui devient le père des peuples, le père selon Dieu ici-bas, Jacob après son combat à Péniel avec l'ange où il dit à la fin :

« J'ai vu l'Eternel face à face et mon âme a été sauvée ».

Il a reçu le nom d'Israël et il est devenu un peuple. La vision, à un moment donné devient toujours foule, devient myriade de myriade, *j'en entendis le nombre*, c'est-à-dire que dans la vision la conscience réalise l'immensité, l'abondance, la richesse, l'inépuisable puissance lumineuse de l'Esprit. Les cavaliers de la victoire sur une partie de notre égoïsme et de notre orgueil sont myriades de myriades : l'infini ! Ils déferlent en nous et, mes amis, c'est physiquement palpable comme la pluie du déluge qui s'abat sur nous, qui nous pénètre et dont nous revenons changés. Quelque chose de nous-même est mort, quelque chose de nous-même est parti, a été effacé et il reste Dieu ! Dieu davantage, son immensité, sa puissance, sa victoire...

Et ainsi je vis les chevaux dans la vision,

Vous voyez bien qu'il s'agit d'une vision et d'une vision spirituelle déjà très haute, l'autel d'or qui est devant le trône de Dieu, le septième sceau de la Révélation de la Connaissance.

et ceux qui les montaient, ayant des cuirasses couleur de feu, d'hyacinthe, et de soufre. Les têtes des chevaux étaient comme des têtes de lions; et de leurs bouches il sortait du feu, de la fumée, et du soufre.

Toujours cette image du feu, le feu purificateur de l'Esprit. C'est vrai, mes amis, comme au premier chapitre de *L'Apocalypse*, où « celui qui ressemblait à un fils d'homme et qui marchait au milieu des sept chandeliers d'or », des sept plans de la conscience et de la vie, sans être nommé c'est le Christ, le Christ créateur – pantocrator – il marche avec des pieds d'airain dans une fournaise. Il marche dans le feu purificateur de la transfiguration du monde dont le but est de renaître à Dieu.

Dans l'Inde, on explique très simplement ceci, c'est que tant que les visions ne sont pas vraiment transcendantes, on voit des formes, on retrouve la réminiscence de certains textes sacrés qu'on connaît. Et c'est tellement vrai dans *L'Apocalypse*, à tout moment, ce qu'il y a dans *L'Ancien Testament*, ce qu'il y a

précédemment revient, nous sommes loin encore de la vision du XXI^e chapitre où il n'y a plus rien, nous sommes au chapitre IX, il y a donc encore un grand chemin de purification, de transformation à vivre. Au XXI^e chapitre, il n'y a plus rien :

« *Je ne vis plus de temple dans la ville* (il n'y a plus de culte particulier) *car l'Eternel notre Dieu est son temple ainsi que l'agneau* ».

L'Agneau, le « moi » qui s'est ré-enfanté à la Vérité divine, à son origine, il n'y a plus rien que la Lumière et la Vérité, nous en sommes encore loin. Donc ici, la vision intérieure, la vision transfiguratrice, est encore tout animée d'images qui viennent des Textes sacrés, qui viennent de la vie du monde qui les nourrissent.

Ceux qui montaient ces chevaux, donc toujours ces coursiers du ciel, ces chevaux des *Védas*, ces puissances spirituelles en nous qui courent, qui avancent, qui remportent la victoire.

ceux qui les montaient, avaient des cuirasses couleur de feu, d'hyacinthe. La hyacinthe est une pierre qui a la couleur du feu, jaune et rouge.

et de soufre. Le soufre est un corps solide, insipide, incolore mais qui s'enflamme à l'air avec une odeur âcre. Donc toujours le feu de la purification, le feu de la transfiguration.

Les têtes des chevaux étaient comme des têtes de lion. La puissance, cette puissance que le lion représente tout au long de *L'Apocalypse*, la puissance matérielle qui joue son rôle dans la vision spirituelle aussi, tant que tout ne s'efface pas dans la Lumière.

Et de leur bouche sortaient du feu, de la fumée, du soufre. *L'Hymne Védique*, lui, dit autre chose... Nous sommes ici en plein et sous l'influence et dans la miséricorde du dieu Agni, le feu, le feu de l'adoration parfaite et dans *Les Hymnes Védiques*, ce qui sort de la bouche d'Agni, ce sont des paroles justes de la Vérité :

« Ô Agni, que de ta bouche sortent les mots justes et les paroles justes de la Vérité. »

Mais nos chevaux qui ont une tête de lion, c'est cela en ce moment.

Il sort de leurs bouches la puissance du feu, la fumée, le soufre, le feu purificateur, le feu qui transforme, le feu qui éclaire, qui transfigure, le feu aussi qui attise notre adoration.

Le tiers des hommes fut tué par ces trois fléaux, par le feu, par la fumée, et par le soufre, qui sortaient de leurs bouches.

Par la Vérité divine, par le Verbe de la Vérité, seul capable de tout accomplir, de tout transformer, de tout transfigurer. Quant aux fléaux, les fléaux du Livre de l'Exode, de l'Egypte, mais le fléau est aussi un instrument avec lequel on bat le blé pour en faire sortir la balle qui donnera le grain, la farine nourrissante et c'est dans ce sens qu'il faut comprendre le mot fléau dans les Ecritures saintes. Je le dis souvent, dans chaque verset chercher Dieu ! L'Esprit qui nous frappe, oui, peut-être douloureusement à notre idée, oui !... mais qui nous frappe pour faire sortir de nous ce qui est vrai : la balle, le grain, qui donnera la farine, le pain, la nourriture qui vient de Dieu, que de Dieu ; *le pain de Dieu qui est descendu du ciel pour donner la vie au monde*. Ainsi le fléau, n'oublions pas que nous sommes en pleine adoration dans la vision du ciel, l'autel d'or devant le trône de Dieu, nous sommes déjà très haut, très loin, très loin de l'homme qui est battu par le feu de l'Esprit afin que sorte de lui la Vérité, la nourriture de la Vérité, la justesse de la Vérité, le Verbe de Vérité qui enfante, qui corrige, qui transfigure, c'est cela ces coursiers du ciel, ces myriades de myriades de chevaux armés, montés par des cavaliers qui sont des soldats comme dans les *Védas*, ces coursiers qui traversent les visions, les Ecritures saintes, qui sont vraiment en nous ce travail ardent de l'Esprit divin qui nous emmène, qui nous emporte, qui nous allège de nous-même et qui nous enfante à Soi.

Car le pouvoir des chevaux était dans leurs bouches et dans leurs queues; leurs queues étaient semblables à des serpents ayant des têtes, et c'est avec elles qu'ils faisaient du mal.

Qu'est-ce qu'il y a dans leur bouches, il y a le Verbe de Vérité, il y a le feu qui purifie, la puissance aussi de formuler la Vérité pour la transmettre au mental, au vital, au physique. Parce que le langage de tout en haut doit être transmis au mental, le langage de l'unité qui est ineffable, doit être transmis au mental, au vital, au physique. Le pouvoir de faire et nous avons déjà vu la signification merveilleuse de ce mot « *pouvoir* », en grec, « *é exoucia* », qui veut dire : la faculté, la possibilité, la liberté de faire quelque chose, la puissance, l'abondance, la ressource et pour finir l'éclat, la splendeur. Donc, dans cette puissance d'action des coursiers du ciel en nous, il y a au terme la splendeur, la lumière seulement.

Et puis leur pouvoir était aussi *dans leurs queues*, comme pour les sauterelles et comme pour les scorpions et je redis d'une façon simple : l'Esprit qui pénètre en nous, nous rend attentifs, nous réveille de notre sommeil, nous éveille à la compréhension, à la vision de nos erreurs, et c'est cette compréhension, cette vision de nos erreurs qui nous fait souffrir, ce n'est pas Dieu, ce n'est pas l'Esprit, ce sont nos erreurs, dont nous prenons conscience pour les dépasser, pour les transformer, pour les offrir à Dieu afin qu'Il les bénisse et les transfigure.

Dans leurs queues, donc à l'arrière, dans cette retraite venimeuse du moi individuel de l'homme, qui le blesse sous l'effet de la Lumière de l'Esprit qui lui permet de s'en rendre compte.

Leurs queues étaient semblables à des serpents ayant des têtes, et c'est avec elles qu'ils faisaient du mal. Donc toujours le venin, le venin des scorpions, le venin des serpents. Encore une image de la Genèse, le serpent de la Genèse et je voudrais alors tout de même dire quelques mots du serpent.

Dans l'Inde, le serpent est le gardien de nos forces spirituelles. Lorsque c'est la fin d'un temps de création, Vishnou, le Dieu sauveur, repose sur le serpent sacré. Et dans la Genèse aussi le serpent dit à l'homme quand il a mangé le fruit :

« Vous ne mourrez point mais vous serez semblables à des dieux connaissant le bien et le mal. » Genèse, chapitre III, verset 5

Vous êtes nés à la dualité. De la nudité du début de la Genèse où l'homme et Dieu sont encore « un », l'homme est devenu dualiste, il a mangé du fruit de la dualité : *vous ne mourrez point mais vous allez connaître le bien et le mal* et tous les combats qui en découlent. Le serpent – dans une certaine mesure – sait et ce qu'il dit est vrai. En nous, il est le venin de la connaissance du bien et du mal lorsque nous nous laissons prendre à cette connaissance du bien et du mal en oubliant qu'au-delà il y a l'unité, il y a Dieu et que nous venons de là ; mais la connaissance du bien et du mal c'est aussi le commencement de l'éveil, de la conscience, tout son travail dans la relativité, dans la dualité, qui doit l'enfanter à la naissance à l'unité. Le serpent donc, joue son rôle là encore. Il blesse l'homme qui sait maintenant que la connaissance du bien et du mal doit être dépassée. Après avoir été utilisé pour le développer, pour le faire progresser de l'inconscience à la conscience relative, il doit maintenant dépasser la conscience relative pour entrer au-delà du grand fleuve d'Euphrate, au-delà de la grande purification dans la Connaissance de l'unité.

Les autres hommes qui ne furent pas tués par ces fléaux ne se repentirent pas des œuvres de leurs mains, de manière à ne point adorer les démons, et les idoles d'or, d'argent, d'airain, de pierre et de bois, qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher;

Les autres parties de nous-même, les autres hommes, les autres éléments de notre individualité mentale dualiste, ne se repentent pas. Le repentir, en grec, c'est « *métanoïa* », qui veut dire : « *le changement de point de vue* ». Je dirais tout simplement qu'ils ne peuvent pas encore changer de point de vue, ils ne sont pas prêts, ils ne sont pas mûrs, ils ne peuvent pas encore. Ils n'ont pas encore été touchés par le feu de la transfiguration, par la lumière de l'ange, ils ne peuvent pas se repentir.

Et l'adoration des idoles, mes amis, il n'y a qu'une idole : c'est le moi individuel, c'est l'ego. L'idole de l'homme, c'est lui-même, il s'adore lui-même, et l'idole est si bien définie par les mots « *les œuvres de leurs mains* ». Adorer les œuvres de nos mains, au lieu d'adorer Dieu qui en fait est celui qui fait tout, qui est tout. Il y a un texte dans le Deutéronome, chapitre IV, verset 15, Moïse dit :

« Puisque vous n'avez vu aucune figure (puisque vous n'avez pas vu Dieu) le jour où l'Eternel vous parla du milieu du feu à Horeb, veillez attentivement sur vos âmes de peur que vous ne vous corrompiez et que vous ne vous fassiez une image taillée, une représentation de quelque idole, la figure d'un homme ou d'une femme, etc. »

Parce que vous n'avez pas vu... Tant que l'homme au fond de lui-même, d'une manière ou d'une autre, n'a pas vu et entendu... On peut voir et entendre à beaucoup de plans différents et de beaucoup de manières différentes, naître à un moment donné à une certitude, ressentir comme une présence vraie, sûre, Dieu Lui-même, Sa lumière, Sa Vérité, Son amour. Voir et entendre, c'est-à-dire voir et comprendre, et la parole de Moïse est tellement juste :

« Puisque vous n'avez rien vu, puisque vous n'avez pas vu Dieu, lorsque l'Eternel est apparu à Horeb qui est la montagne de Dieu, etc. »

Ne connaissant pas Dieu, nous adorons autre chose et nous adorons quelque chose de nous-même et l'idolâtrie c'est le culte de l'ego qui est impuissant, qui ne peut ni voir, ni entendre, ni marcher, nous y reviendrons. Tout ce qui, en nous, n'a pas vu l'ange, n'a pas vu l'une ou l'autre fois dans sa vie la Lumière de son âme lui parler avec vérité, en toute simplicité. La preuve de cela est une absence totale d'orgueil, la mort en nous de toute idée d'importance personnelle, aucun désir d'aller clamer aux autres ce qu'on a vu et entendu, comprenant bien qu'il s'agit de quelque chose de sacré qui doit être longtemps gardé en secret en nous-même pour que nous le connaissions vraiment. Voilà pourquoi la seule prière subsiste :

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi ! »

« Que Ta volonté soit faite et non la mienne. »

Mais ceci sur le mode majeur, mes amis, non pas comme un triste renoncement.

« Que Ta volonté soit faite et non la mienne, Ta volonté qui est la meilleure, Ta volonté qui est le bonheur de toutes les créatures. »

« Que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel », sur tous les plans de ma conscience et de ma vie, de la conscience et de la vie...

Puisque vous ne savez pas encore, puisque nous ne savons pas encore, veillons sur nos âmes.

« Veillez et priez toujours », dira Jésus.

« Ce que je vous dis je le dis à tous, veillez et priez toujours ! »

Chantez le nom de Dieu...

« Mon Seigneur et mon Dieu ... »

« Notre Père qui êtes au cieux ... »

« Aum, Shrî Râm, jay Râm, jay, jay Râm... »

« Agni Aum – Aum Agni, ... »

« Aum Namah Shivâya ... »

Tous ces Noms de Dieu qui, si nous les chantons sans rien penser d'autre, pour la joie de les chanter, pour l'amour de les chanter, nous transforment, ceci c'est certain. Personne n'a jamais prier Dieu pour Dieu, pour l'adorer – l'autel d'or devant le trône de Dieu – sans que cette prière le transforme et l'enfante à autre chose. Demander ceci ou cela c'est encore rester centré sur soi, concentré sur l'homme et non sur Dieu, n'oublions pas, l'oraison dominicale, la prière que Jésus apprend à ses disciples commence aussi tout en haut :

« Notre Père qui est aux cieux, que ton Nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel... »

D'abord Dieu ! Ou la merveilleuse parole de sainte Jeanne d'Arc :

« Dieu, premier servi ! »

Personne n'a jamais prié Dieu pour Dieu sans être transformé et ceci, mes amis, c'est toujours possible, ne fait pas de bruit et ne gêne personne... Quand on me dit :

« Oh, mais je ne peux pas parce qu'autour de moi... ma famille... etc, etc ».

Ça ne gêne personne de chanter Dieu dans son cœur ! de s'oublier soi-même, de n'avoir aucune idée d'importance personnelle, de ne plus jamais penser ni dire : « moi-je ». Essayez ! Ça ne gêne personne...

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

C'est vrai qu'il y a toute une partie de nous qui est encore les hommes qui ne se sont pas repentis, qui n'ont pas encore changé de point de vue, qui sont encore attachés à l'ego.

La mère de l'ashram de Pondichéry disait :

« Il faut traiter l'ego comme un petit enfant avec beaucoup de douceur et beaucoup de patience, l'élever gentiment, doucement, lui apprendre gentiment, doucement, à s'oublier soi-même. Il ne faut pas le brusquer non plus, le contraindre, l'accabler. »

Il faut lui offrir la nourriture de l'humilité, la vérité toute simple, mes amis, tout est « un » et tout est Dieu et nous avons à naître à Dieu en nous-même, c'est tout !

« Ô, Seigneur, garde nous dans Ta simplicité ».

Alors ces parties en nous, ces hommes qui n'ont pas été tués par les cavaliers, par les myriades de myriades, qui ne se sont pas repentis, qui n'ont pas changé de point de vue, il faut leur offrir avec douceur l'humilité acquise sur des plans supérieurs, l'absence totale d'idée d'importance personnelle, c'est tout puissant, mes amis, et ça ne gêne personne ! Ce qui gêne, c'est le « moi-je » ! Mais l'amour de Dieu dans son cœur, dont on ne parle pas, ne gêne personne... Il permet d'aimer mieux les autres, de les comprendre mieux, d'avoir envers eux une patience et une tolérance finalement infinie, ces parties en nous-même qui n'ont pas encore pu être transfigurées. Ce n'était pas l'heure, ce n'était pas prêt.

Qui n'ont pas été tués par ces fléaux, qui n'ont pas été battus par ces fléaux qui font sortir le grain.

ne se repentirent pas des œuvres de leurs mains... Ils s'en glorifient !

Lisez les journaux, écoutez la radio, regardez la télévision – ce que je ne fais plus jamais – « Moi-je »... « moi-je »... « moi-je »... « moi-je »... N'est ce pas que ces parties-là, en nous, ont besoin d'être tuées par les anges de l'Esprit, par Shiva, le purificateur... et par Agni, l'adoration.

des œuvres de leurs mains, de ce qui concerne seulement l'homme et n'est pas dédié à Dieu. En Inde, quand un artiste va faire une statue d'un dieu, il commence par méditer pendant des mois et des mois sur ce dieu, jusqu'à ce que toute idée personnelle qu'il a sur ce dieu disparaisse, et alors, il fait sa statue. Voilà pourquoi, à l'occasion, ces statues nous donnent le dieu... et nos cathédrales du Moyen Age, c'est cela aussi. Est-ce qu'on songe encore maintenant qu'elles ont été édifiées quand il n'y avait pas de grues, pas de machines, que tout se portait à dos d'homme, ces énormes blocs... On construisait des tertres qu'on élevait toujours un peu plus haut et des générations ont donné leur vie pour bâtir ces cathédrales. On n'y songe pas, on n'y pense pas, des générations ont donné leur vie, et certaines de ces cathédrales n'ont pas pu être terminées, certaines d'entre elles ont même été détruites avant d'être terminées. Il a fallu des siècles ! Quand on voit maintenant la ciselure des pierres, le travail de tout en haut, tout au long des murs, les statues, les visages et les positions des statues, la beauté des corps, que de prières dans nos cathédrales ! Que de méditation dans les Shiva, dans les Ganesha, dans les Lakshmî, dans les Sarasvatî, dans les Krishna de l'Inde, dans *L'Apocalypse*, que de prières où l'œuvre de mains d'hommes disparaît.

Pense-t-on encore à ce qu'a dû faire l'apôtre Jean pour écrire ce livre ? Sa vision a probablement duré quelques secondes, probablement pas beaucoup plus, et personne autour de lui n'a rien vu et rien su. Et lui après s'est trouvé chargé de cette *Apocalypse* de Dieu en l'homme, avec le devoir de l'écrire, de la revivre lentement et d'essayer de la formuler au plus juste et au plus vrai. Travail colossal que de traduire une vision ineffable dans le langage de la dualité pour le transmettre, pour transmettre la vision au mental, à l'homme, à la vie humaine ! Personne n'y pense ! Il lui a fallu des mois, des années, j'en suis sûre ! à écrire, à récrire, à se dire :

« Ceci n'est pas assez juste, ceci n'est pas assez vrai »,

à apporter la puissance de la Révélation dans ses mots et elle y est, même en traduction avec les fautes et la pauvreté de la traduction parce que lorsqu'on le lit en grec, c'est déjà très différent ! Avec la richesse des mots grecs qui sont comme des constellations, de même que les mots sanscrits. Ne pas toucher à la Révélation mais la transmettre, il n'a pas écrit sous dictée comme un médium, il a écrit en revivant, en concevant, en renaissant lui-même à la vision, humblement, dans son petit coin, sans que personne n'ait pu savoir ou dire le travail immense qu'il avait fait.

De manière à ne pas adorer les démons. Le démon : c'est le contraire de Dieu. En sanscrit, c'est très clair, le dieu, c'est *sura* et le démon, c'est *lasura*, l'anti-dieu. Donc le démon, c'est – afin de ne pas adorer non pas Dieu mais l'œuvre de leurs mains – l'idolâtrie de l'ego. Etre centré sur eux-mêmes et non pas sur Dieu, parce que c'est cela l'idolâtrie... on peut prier Dieu et en réalité être terriblement idolâtre, centré sur soi-même.

et les idoles d'or, d'argent, d'airain, de pierre et de bois, qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher. Cela aussi c'est merveilleux, la vue de l'homme qui doit devenir la vision de l'Esprit, l'ouïe de l'homme qui doit devenir l'audition de l'Esprit, la marche de l'homme avec Dieu – la marche de l'Eternel avec l'homme – ces idoles, ce moi individuel qui ne peut ni atteindre la vision de l'Esprit ni atteindre l'audition de Dieu, ni marcher vraiment avec Dieu car pour cela il doit mourir à soi.

« Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à lui-même et qu'il me suive. » dit Jésus.

C'est tellement beau et tellement vrai. L'adoration de l'idole, de l'œuvre de mains d'homme, l'adoration du moi individuel, qui ne peut ni voir ni entendre, ni marcher avec droiture devant l'Eternel.

« L'homme ne peut me voir et vivre. » Exode.

C'est-à-dire que pour voir l'Eternel-Dieu en soi-même, il faut que le moi individuel soit déjà dépassé, soit déjà oublié, soit déjà transfiguré. Nous avons reçu la vue, pour qu'elle devienne la vision divine intérieure. Nous avons reçu l'ouïe pour qu'elle devienne l'audition divine intérieure. Nous avons reçu l'énergie, la puissance d'avancer, de marcher, de travailler, pour aller avec Dieu et pour monter jusqu'à Dieu.

La chapitre IX de *L'Apocalypse*, une horreur ? Non pas ! Shiva, le purificateur, Agni, l'adorateur de Dieu en nous et non pas de l'homme.

et ils ne se repentirent pas

Il ne sont donc pas encore prêts pour se détacher, se détourner, pour changer de point de vue.

de leurs meurtres, ni de leurs enchantements, ni de leur impudicité ni de leurs vols.

Le meurtre, c'est la mort de l'âme en l'homme et rien n'est plus triste. Plus loin avec les enchantements, nous aurons à voir ce que c'est justement que le danger, la faute de l'occultisme et de l'attrait de l'occultisme. Je connais des regards qui sont morts, qui n'ont plus le moindre éclat, de gens qui se sont fourvoyés, qui ont sombré dans les sciences occultes et dont le regard est terne, sans éclat, sans aucune lumière... la mort de l'âme. C'est cela le meurtre. A force d'égoïsme, à force d'orgueil, à force d'adorer l'ego et de croire que lui a des pouvoirs. Il y a en nous la puissance de Dieu, oui, mais ça, c'est tout autre chose...

« Tu ne tueras point »,

dit le Décalogue, bien sûr. Dieu donne la vie et l'homme n'a pas le droit d'y toucher, mais il y a la mort de l'âme, c'est pire ! Par orgueil, parce que l'homme croit qu'il peut ce que Dieu seul a le droit de savoir, de vouloir et de faire.

ni de leurs enchantements. « *Tofarmacon* », en grec, qui veut dire : « *la médecine, le philtre magique* », nous y reviendrons car un passage de *L'Ancien Testament* nous aide à cela.

ni de leur impudicité, et l'impudicité c'est l'orgueil, parce que la pudeur c'est la simplicité, c'est la modestie.

ni de leurs vols. Et le vol, c'est s'attribuer à soi-même quelque chose, alors que tout appartient à Dieu seul. Et le vol est le pire dans la piété où l'on s'attribue Dieu, on estime que Dieu nous appartient et qu'il est là à notre service. Le vol de L'Esprit qui est le pire, centré sur soi, même en chantant Dieu ! Si j'insiste, c'est que c'est tellement vrai, tellement fréquent et tellement grave. Centré sur soi, même en chantant Dieu. Aimer Dieu pour Dieu et pour Dieu seul.

Maintenant pour bien comprendre cette dernière phrase de ce chapitre IX de *L'Apocalypse*, je reviens au Deutéronome, chapitre XVIII, verset 9 à 14. C'est l'Eternel qui parle, qui conseille, qui accompagne :

« Lorsque tu seras entré dans le pays que l'Eternel, ton Dieu, te donne, tu n'apprendras point à imiter les abominations de ces nations-là... »

Or, les récentes recherches archéologiques qu'on a faites pour savoir ce que le peuple d'Israël avait rencontré en entrant dans le pays de Canaan montrent que ces fameuses trente et une villes, dont il est question dans le Livre de Josué, semblent n'avoir jamais existé ! On n'a retrouvé ni murailles, ni rien dans les fouilles faites ces dernières décennies dans ces pays-là. Donc, toutes ces villes à détruire et à surmonter sont bien en soi-même des éléments d'égoïsme et d'orgueil, d'attachement à soi, qu'il fallait dépasser, surmonter et dont il fallait triompher pour pénétrer dans le pays de Canaan où coulent en abondance le lait et le miel ! Le pays de Canaan, c'est le pays de la Révélation de Dieu en l'homme où coulent l'abondance de l'Esprit, le lait et le miel des *Védas*.

« Le pays que l'Eternel, ton Dieu, te donne... »,

cette terre intérieure de la Révélation que Dieu donne, qui est en nous et qu'il ouvre en nous pour que nous puissions y entrer.

« Tu n'apprendras pas à imiter les abominations de ces nations-là »,

qui sont en toi, ce penchant à adorer l'idole plutôt que l'Eternel-Dieu comme par exemple le veau d'or. Pendant la traversée du désert, Moïse qui reçoit la Révélation de l'Alliance de l'Eternel sur le Mont Sinaï et quand il redescend, il trouve son peuple qui adore le veau d'or, une idole, une œuvre de leurs mains.

« Qu'on ne trouve chez toi personne qui fasse passer son fils ou sa fille par le feu, personne qui exerce le métier de devin, d'astrologue, d'augure, de magicien, d'enchanteur, personne qui consulte ceux qui évoquent les esprits ou disent la bonne aventure, personne qui interroge les morts. »

Nous reviendrons à tout cela parce que c'est très important.

« Car quiconque fait ces choses est en abomination à l'Eternel ; et c'est à cause de ces abominations que l'Eternel, ton Dieu, va chasser ces nations devant toi. »

Ces éléments de toi-même, il va les chasser devant toi, il va les faire sortir de toi.

« Tu seras entièrement à l'Eternel, ton Dieu. »

« Car ces nations que tu chasseras écoutent les astrologues et les devins ; mais à toi, l'Eternel, ton Dieu, ne le permet pas. »

Autrement dit, mes amis, et je suis catégorique : toute la science occulte est le contraire de la vraie vie spirituelle et elle en est le pire des obstacles. Un Shrî Râmakrishna, le grand saint de l'Inde au XIXe siècle, avait un disciple qui est devenu Swâmi Bramânanda et qui possédait justement un de ces pouvoirs qu'il exerçait avec ses condisciples et Râmakrishna l'a pris à part pour lui dire :

« Si tu ne te débarrasses pas tout de suite de ça, tu ne connaîtras jamais Dieu ». »

Et c'est vrai ! Les pouvoirs occultes n'ont aucune valeur du point de vue spirituel. Le vrai pouvoir occulte résulte de la sainteté, de la pureté parfaite de l'Être, comme un Jésus, un Râmakrishna, une Mâ Ananda Mayî qui disait :

« Il se peut qu'à travers ce corps-ci, le Seigneur ait guéri quelqu'un mais ce corps-ci ne le savait pas. »

Le vrai pouvoir occulte, la vraie puissance intérieure invisible est divine et seule la possède la sainteté ; je ne dis même pas le saint ! Qui peut prétendre ici bas être assez saint pour les posséder ! Alors, ils sont des obstacles, de terribles obstacles, parce que l'homme s'y attache et ne peut plus s'en détacher...

Et puis, je vais revenir en arrière, d'abord l'Eternel Dieu donne le pays infini de la Révélation intérieure, de la Révélation de la Vérité.

« Qu'on ne trouve chez toi personne qui fasse passer son fils ou sa fille par le feu, personne qui exerce le métier de devin, d'astrologue, d'augure, de magicien, d'enchanteur, personne qui consulte ceux qui évoquent les esprits ou disent la bonne aventure, personne qui annonce l'avenir... »

Nous n'avons pas à connaître l'avenir ou plus exactement l'avenir c'est Dieu. Notre avenir à chacun et à tous, c'est Dieu, Dieu seul, et nous n'avons pas à dire :

« Je voudrais en arriver là, je voudrais connaître ceci, être comme ceci ou comme cela ». »

Saint Jean de la Croix qui disait :

« Rien, rien, rien, rien, rien (5 fois). »

Ne rien attendre, ne rien vouloir, ne rien désirer, c'est le chemin de la montée du Carmel, du repas mystique, de la fusion où dans la septième lettre de *L'Apocalypse*, la voix divine dit :

« J'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi. »

La fusion ! Nous n'avons pas à connaître l'avenir, nous n'avons pas à nous occuper des morts, ils appartiennent à Dieu, il faut les lui laisser. Chanter Dieu, adorer l'Eternel-Dieu, marcher avec droiture et simplicité devant l'Eternel-Dieu sachant que Dieu est en nous, que Christ est en nous, que la vie et la mort sont deux aspects de l'éternité. Râmakrishna le dit si joliment :

« On prend une épine qui s'appelle le bien et l'on enlève une autre épine qui s'appelle le mal et on les jette toutes les deux. La sainteté est au-delà. Avec une épine qui s'appelle la vie on ôte l'épine qui s'appelle la mort et on les jette toutes les deux, l'éternité est au delà. »

Nous n'avons pas à connaître l'avenir. Nous n'avons pas à savoir ce que deviennent ceux qui nous ont quitté. Nous n'avons rien, rien, rien, besoin de savoir... qu'une seule chose, tout est « un » et tout est Dieu, et à vivre en Dieu, avec Dieu et à lui donner pas à pas tout ce que nous sommes : l'œuvre de nos mains, notre démarche, pour que Lui en fasse le chemin de Sa Vérité.

« Tu seras entièrement à l'Eternel, ton Dieu. »

Mes amis, c'est si simple, c'est si réconfortant et si merveilleux. Dieu seul, au-delà de toutes les vagues et de toutes les tourmentes, de toutes les tempêtes, Dieu seul à l'intérieur des tourmentes et des tempêtes, Dieu seul qui est nous !

L'apôtre Paul le dit : dans l'épître aux Colossiens I, verset 15 à 17.

« Christ est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création, celui en qui, par qui, pour qui, toutes choses ont été créées et subsistent.»

Il est le créateur comme la Mère divine de l'Inde est la créatrice, « une » avec l'Absolu. Lui est « un » avec le Père, *celui en qui, par qui, pour qui, toutes choses ont été créées et subsistent* et déjà dans *L'Ancien Testament*, l'Eternel révèle son Alliance avec sa création ; L'homme et Dieu sont « un » ! Se souvenir de cela pas à pas, c'est marcher avec Dieu. Vivre sans aucune idée d'importance personnelle en faisant son travail humblement avec beaucoup d'amour pour Dieu et pour les hommes. C'est naître de la vue à la vision: voir Dieu en l'homme, voir Dieu partout, voir Dieu en soi-même, se taire, écouter la Parole, essayer de la mettre en pratique, c'est naître de l'ouïe à l'audition divine dans le silence du don de soi où naît la joie qui nous révèle que tout est « un » et tout est Dieu.

Fin de la conférence du 22 mai 1987